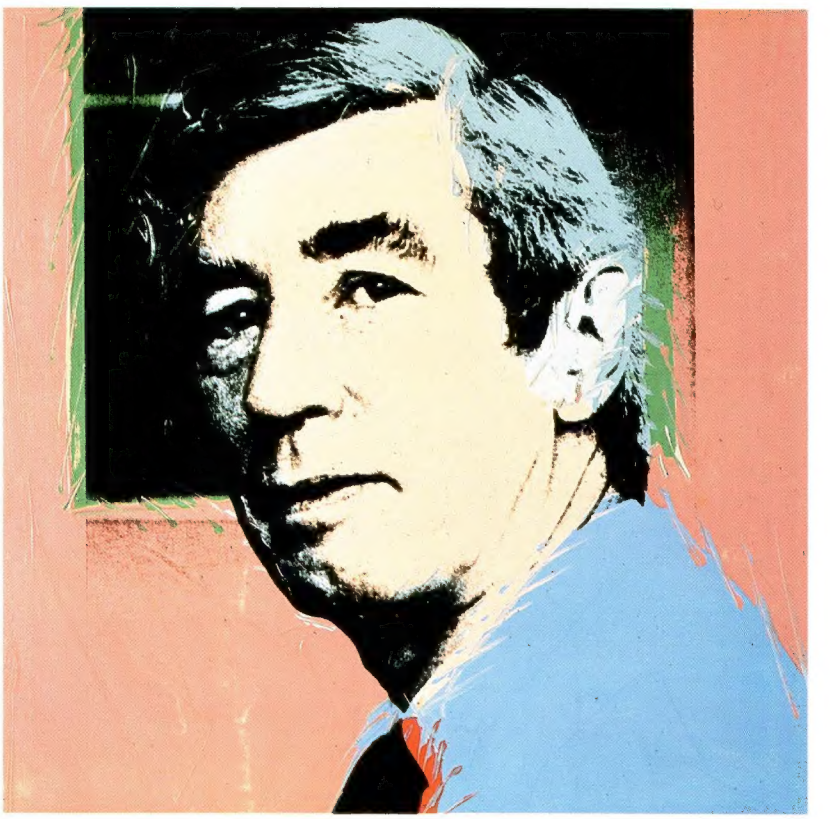
les amis de HERGÉ

2

ASBL « LES AMIS DE HERGE »
DECEMBRE 1985

ISSN 0773-6703
Toute reproduction même partielle, de cet ouvrage, est interdite
et ce par quelque procédé que ce soit.

LES AMIS



DE

HERGÉ

©Photo d'Art SPELTDORM - Rue Ant. Gautier, 113 - 1040 Bruxelles
Portrait réalisé par Andy WARHOL

SOMMAIRE

En hommage à l'abbé GOSSET 3
Une lettre de Tchang 4
Quand Jo GERARD parlait de Tintin 6
Hergé critique d'art. 8
Tintin et la politique 10
Hergé, Tintin et moi, *par le Docteur Michel SUFFRAN* 15
Un questionnaire sur Hergé 18
Entretien avec Bob DE MOOR 22
Hergé et les cartes postales. 25
Il y a 31 ans... le 31 décembre 1954... 28
Résultats de notre jeu 29
Quelques illustrations publicitaires de Hergé 30
Heureuse rencontre 32
Tintin chez les hommes 33
Vous avez dit record ? 35
Avis de recherche 36
Hergé au Théâtre des Galeries 38
...et Hergé au Théâtre de l'Esprit Frappeur en 1985 40
A la recherche du temps... 43
Les secrets du plan de La Licorne 44
Biographie de Hergé (suite) 46
Avis aux chercheurs 48
La boutique de Oliveira Da Figueira. 49
Liste des membres de l'ASBL (suite). 50
Les mots croisés de Jeannot 52

En hommage à...

L'ABBÉ GOSSET

« Je suis aumônier des étudiants chinois à l'Université Catholique de Louvain. Or, Tintin va partir pour la Chine. Si vous montrez les Chinois comme les Occidentaux se les représentent trop souvent : si vous les montrez avec une natte, qui était sous la dynastie mandchoue, un signe d'esclavage, si vous les montrez fourbes et cruels, et si vous parlez des supplices chinois, alors vous allez blesser mes étudiants. De grâce, soyez prudent : informez-vous ! »

C'est ce que j'ai fait, ajoute Hergé, et l'abbé Gosset — c'était son nom — m'a mis en rapport avec un de ses étudiants. Ainsi ai-je découvert une civilisation que j'ignorais complètement.
Et, en même temps, je prenais conscience d'une espèce de « responsabilité ». C'est à partir de ce moment-là que je me suis mis à rechercher de la documentation, à m'intéresser vraiment aux gens et aux pays vers lequels j'envoyais Tintin...

LE 17 MARS 1945, HERGE ECRIVAIT A L'ABBE GOSSET...

-HERGÉ-
DESSINATEUR

le 17.3.45

Cher Monsieur l'Abbé,

Un grand merci pour les caractères que je vous avais demandés et que vous m'avez envoyés en un temps record. Merci également pour les explications concernant cette traduction, qui m'ont évité de commettre une erreur qui, dans un titre eut été encor plus ridicule.
Veuillez également transmettre mes remerciements au traducteur-dessinateur Lithen Linésole.
J'ai fait de mon mieux pour la réédition du Lotus. Hélas! je crains fort qu'il ne se fasse encore quelque temps avant qu'elle ne voie le jour: le papier est rarissime.
En tout cas, dès que cet album paraîtra, je me ferai un plaisir de vous en envoyer un exemplaire.
J'ai souvent songé, moi aussi, en retravaillant mes dessins, à ma première visite chez vous, aux conseils que vous m'avez donnés, aux personnes à qui vous m'avez adressé. C'était, si j'ai bonne mémoire, en 1935. Dix ans déjà ...
Encore un grand merci et veuillez me croire toujours, cher Monsieur l'Abbé, cordialement vôtre

Hergé

Excellente, votre idée d'un hommage au Général. J'la retiens!

L'abbé Léon GOSSET, né le 11 avril 1904 à Bastogne y est décédé le 25 avril 1981, soit UN MOIS exactement après l'émission de Télévision consacrée à Hergé et à Tchang, à laquelle il participait.

UNE LETTRE DE TCHANG

spécialement écrite pour « Les Amis de Hergé »

三十年代初予留学比京，戈赛神父之介绍认结识当家埃尔热，埃正设想描写一篇故事，使他笔下的丁丁作中国之行，缺少资料。

予所提议写小说故事最好把握实有的事件加工改为，使之更动人，也我因为有历史背景，所以真实感强不会陷于幻想的假象感，而且还可以说为有一定的历史价值，蓝莲花就是在这样基础上进行创作的。当时我每星期去埃尔热家一次，商谈故事，中国的风土人情，室内室外的景色陈设，描写当面的中国文字，我们因为相处，情意相合，两个青年洽如弟兄，埃尔热长我一岁，叫情叫得很自然。

此次我应法国文化部的邀请到巴黎讲学，得便访问比国，见到丁丁的爱好者们，志趣相同故旧重兴，仍旧，怀念殷殷，珠厚可贵，见予喜作水墨画，都要我开次展览会，我将抽得时间作此准备，以便同仁或者也可能形成我下次再度来比之机会。

張充仁 1985.8.24.

— **Steeman** : Je pensais que le Chinois s'écrivait verticalement ?

— **Tchang** : Depuis 1911, on encourage les Chinois à écrire horizontalement. Donc, les deux se font.

— **Steeman** : Vous me donnerez le texte français ?

— **Tchang** : Le voici, mais soyez gentil, arrangez-le un petit peu.

— **Steeman** : Promis ! Mais le moins possible.

« Lors des années trente, je faisais mes études à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Je fis la connaissance de Hergé.

A ce moment-là il avait envie d'écrire une histoire de Tintin en Chine, mais les documents lui manquaient.

Je lui ai suggéré de s'inspirer d'événements réels pour que ses aventures soient plus belles et plus touchantes.

L'œuvre aura ainsi une valeur historique, puisque dénuée de pure fantaisie et de sentiments artificiels.

C'est ainsi que naquit « Le Lotus Bleu » et à cette époque j'allais une fois par semaine chez Hergé. Je lui parlais d'histoire, d'anecdotes, de coutumes, de poésie, de dessins, de peinture, des paysages, etc...

Dès que les crayonnés furent faits, nous discutions et regardions s'ils étaient corrects.

Sitôt les dessins mis à l'encre, j'écrivais les textes chinois en différentes calligraphies.

Hergé et moi étions tous les deux, jeunes, de différentes nationalités mais nous étions égaux en sentiments et caractères.

Comme deux frères. Il avait un an de plus que moi et en pensant au passé, de vieux sentiments se réveillent en moi.

Aujourd'hui, je suis invité par le Ministre de la Culture Française, Jack Lang, qui me propose une série de conférences sur l'Art Chinois.

Cela me donne l'occasion de passer des vacances à Bruxelles et d'être approché par de chaleureux Tintinophiles.

Ils me font le plaisir d'aimer mes aquarelles chinoises et me suggèrent d'organiser à Bruxelles une exposition de mes œuvres.

J'y penserai et ce sera peut-être l'une des raisons qui me permettra de faire une nouvelle visite en Belgique. »

Tchang Tchong Jen 1985.8.24

Nous voyons ici Tchang expliquer à Stéphane Steeman ce que veulent dire les écritures chinoises du *Lotus Bleu.*

QUAND JO GERARD PARLAIT DE TINTIN

Y a-t-il, dans notre pays, un gaillard aussi suivi, aussi aimé, aussi imité que le petit bougre inventé par Hergé ?

Y a-t-il un personnage qui peut se vanter de marquer d'une empreinte aussi profonde et aussi durable la conscience de milliers de petits garçons en qui il dessine, chaque semaine, les traits de l'homme qu'ils seront demain ?

Voulez-vous connaître la physionomie morale de vos enfants lorsqu'ils auront vingt ans ?

Chers parents, lisez, regardez et méditez, à fond, les aventures de Tintin.

Observez, par exemple, combien il est débrouillard, parfaitement maître de lui, jamais enclin à jouer de mauvais tours aux braves gens, toujours prêt à dégonfler les hypocrites et à mettre à plat leur solennité.

Tintin fait face au danger. Il ne l'esquive pas.

Il ignore le découragement, le cafard, il est avide de connaître et explore les grands fonds marins aussi bien que la lune.

Plongé dans les pires situations, il s'en tire par ses propres forces et non grâce aux interventions d'un de ces robots, de ces géants, de ces monstres ou de ces pin-up magiques dont grouillent tant de récits, qui abrutissent, aujourd'hui, l'homme de demain.

Tintin est un Belge, même au physique.

Malin, prompt, pas trop bavard, s'adaptant à tous les milieux, le dos un peu courbé ainsi qu'il en est des citoyens de ce pays trop souvent arrosé par la pluie, Tintin existe et a existé.

C'est lui qui a fondé Héliopolis, en Egypte, sous les ordres d'Empain, lui encore que Léopold II envoya au Congo, de 1880 à 1900, lui qui créa les tramways turcs, les chemins de fer chinois, la meilleure brasserie d'Irak, lui encore qui fut avec Gerlache au pôle.

Il assura la première liaison aérienne Belgique-Congo, monta dans la stratosphère aux côtés du professeur Piccard, enfin Tintin c'est le Belge : la perfection de la moyenne davantage que la moyenne de la perfection qui, elle, caractérise plutôt les Suisses.

Tintin est rarement étonné.

Berné parfois, il n'est jamais en berne.

Il est taillé pour passer à travers tout : moitié souris, moitié écureuil, point bravache, rien de Cyrano, encore moins du Quichotte, mais une ténacité jamais lasse de recourir à ses propres ressources pour tourner l'obstacle et pour faire triompher la justice.

Tintin est le petit neveu gai de cette autre puissance contemporaine qui s'appelle le commissaire Maigret, Belge aussi, celui-là, à cent pour cent.

Vos enfants ressembleront à Tintin exactement comme d'aucuns, parmi les grands-parents et les parents des petits Français, firent carrière à l'aune de Jules Verne.

Lyautey avait lu Jules Verne, presque tous les grands coloniaux, les grands explorateurs, les grands savants français de la fin du XIX^{e} siècle voulurent vivre les aventures dont Jules Verne avait enchanté leur jeunesse.

Lui aussi, comme Hergé, avait inventé un type d'homme, indomptable, orgueilleux celui-là mais avide de découvertes et d'espaces, ainsi que Tintin.

Lorsqu'une nation possède un Jules Verne, elle se taille des empires dans les terres lointaines et dans l'immense champ des connaissances humaines.

Quand la même nation se délecte d'un Sartre, elle voit ses frontières se rétrécir aux dimensions d'une cave.

Modeste conclusion : gardons bien notre Hergé.

Son Tintin nous fabrique toute une génération de globe-trotters, de petits durs sans brutalité, des garnements capables d'évoluer au mieux parmi les admirables machines volantes et flottantes de notre temps.

Les fils de Tintin sauront aussi, comme leur illustre père, manier tous ces engins sans se laisser dominer et asservir par eux.

Entre nous, je suis convaincu que le premier machiniste belge qui, en 1835, osa piloter une locomotive de Bruxelles à Malines, ressemblait à Tintin.

Au moral, sinon au physique...

Et Dieu sait ?

Jo GERARD*

Hommage à Hergé de Daniel ANDRIEUX (France) - Membre n° 433

* **Monsieur Jo Gérard est un historien et journaliste notoire en Belgique. Conseiller au Musée de l'armée. Auteur de nombreux ouvrages dont certains sous le pseudonyme de Clio.**

HERGE CRITIQUE D'ART

Cet article fut demandé par Mr Jean Francis (Exécutif de la Région bruxelloise) le 23 octobre1979 pour un livre «Bruxelles, Aimée des Peintres». Ce Livre n'a pas encore vu le jour!

Pendant de longues années, avant et pendant la guerre, je prenais le tram quatre fois par jour pour aller à mon travail et pour en revenir.

A cette époque, les vitres des tramways étaient ornées de transparents publicitaires.

L'un de ceux-ci me fascinait et je ne me lassais pas de le contempler.

Il représentait des combattants de 1830 défilant rue de la Loi, à Bruxelles. A l'arrière-plan, on distinguait les deux tours de la Collégiale Sainte-Gudule. Et c'était signé Cassiers...

Aussi, lorsqu'on m'a demandé de commenter une toile d'un peintre belge, consacrée à Bruxelles, c'est le nom de Cassiers qui m'est venu spontanément à l'esprit.

Publié avec l'aimable autorisation des assurances «La Royale Belge»

A l'époque où je rêvais devant ce dessin (ce n'est que tout récemment que j'ai appris que c'était la reproduction d'une toile) j'étais trop jeune et trop inexpérimenté pour être en mesure de l'analyser : je subissais son charme tout simplement.

Mais aujourd'hui que les années ont passé, je discerne mieux les qualités que j'admirais de manière inconsciente.

La toute première, pour moi, c'est la clarté ou, mieux encore, la lisibilité. Toute la scène, en effet, peut se lire d'un seul coup d'œil. Ce n'est que si l'on s'attarde un peu qu'apparaissent les détails.

Le même phénomène se produit chez un Van Eyck, par exemple, où l'on peut, d'un seul regard, embrasser l'ensemble de la composition mais où l'on découvre également si l'on se rapproche du tableau, que chaque fleurette, que chaque brin d'herbe, est minutieusement détaillé.

Eloignez-vous de nouveau et ces fleurettes, ces brins d'herbe « rentrent dans le rang », si j'ose dire, pour se fondre harmonieusement et discrètement dans l'ensemble.

Même chose ici, chez Cassiers, où les motifs d'un châle de cachemire, à l'avant-plan, ont été minutieusement détaillés, où chaque pavé a été indiqué par un trait gris qui le délimite et l'isole, mais où aucun de ces détails ne revendique la première place : tous, au contraire, restent au service de l'ensemble.

Ce sont ces qualités-là surtout qui, me semble-t-il, donnent à ce tableau cette impression de vérité et de vie que j'admirais déjà il y a quarante ans et que je continue d'admirer aujourd'hui...

HERGE

Henri Cassiers. (Anvers, 1858-1944). Peintre, surtout aquarelliste de paysages, de marines, de sites urbains et de scènes de genre. Ses affiches mettent en scène le petit peuple de Flandre et de Zélande reflétant le pittoresque de leurs activités et de leurs costumes, ainsi que les paysages dans lesquels ils vivent.
Illustra de nombreux livres, dont « Un Mâle » de Camille Lemonnier.

TINTIN ET LA POLITIQUE

d'après Angéline HOSTAUX

Les albums des aventures de Tintin et Milou font, pour la plupart, allusion à des événements politiques contemporains de leur création. Tout comme les auteurs littéraires, HERGE a été avant tout un témoin sensible des faits extérieurs qui ont inévitablement influencé son génie créateur. Malgré que HERGE se voulait apolitique, il a été victime des pires accusations parce que ses jugements étaient portés sur un épisode sans que l'on envisage les circonstances historiques dans lesquelles le monde se trouvait au moment de la création de l'album d'une part mais aussi parce que l'œuvre de HERGE n'était pas abordée d'une manière objective et globale d'autre part.

Ce travail nous présente une vision du contexte historique de huit des vingt-trois aventures de Tintin et nous permet de nuancer les jugements hâtifs qui ont fait de HERGE un homme « paternalo-colonialo-rexo-raciste » !

J.C. JOURET.

TINTIN AU PAYS DES SOVIETS

De juillet à octobre 1917, la Russie Tsariste, en pleine guerre contre l'Allemagne, est bouleversée par la propagande et l'action de la minorité des Bolcheviks.

Peu de temps après, une série de décrets abolissent la propriété privée, nationalisent les usines, accordent l'égalité et la souveraineté à tous les peuples de Russie.

Lénine confie l'administration aux Comités du Parti Comuniste, aux détachements de volontaires ouvriers et paysans qui obligent les agriculteurs aisés (les Koulaks) à livrer leur blé pour ravitailler les villes. Tout cela se déroule dans l'anarchie la plus totale ce qui provoque une résistance aux « nouveaux maîtres » et Lénine est obligé de créer la Tcheka — police spéciale — afin d'organiser la dictature du prolétariat. Ce chaos dégénère en une guerre civile dans laquelle l'Armée Blanche s'affronte à l'Armée Rouge. Cette dernière sortira victorieuse des combats.

Lénine pensait que les ouvriers occidentaux entreraient dans la voie de la révolution communiste mais les alliés n'avaient aucune sympathie pour ceux qui les avaient « trahis » par la paix de Brest-Litovsk.

CAMARADES..... NOUS MANQUONS DE BLE ! LE PEU QUE NOUS POSSEDONS SERT A NOTRE PROPAGANDE A L'ETRANGER !!! IL FAUT POURTANT EN TROUVER, SINON C'EST LA FAMINE ! .. LA SEULE SOLUTION, C'EST D'ORGANISER UNE EXPEDITION CONTRE LES KOULAKS.. OU PAYSANS RICHES ET LES FORCER PAR LES ARMES A NOUS REMETTRE LE BLE QU'ILS POSSEDENT J'AI DIT !

En 1921, la Russie connaît une crise terrible et Lénine se rendant compte que le passage immédiat au socialisme est une erreur, fait marche arrière.

En 1924, Staline succède à Lénine et abandonne la Nouvelle Politique Economique mise en place par ce dernier pour une économie strictement planifiée. Staline développe la production industrielle grâce aux théories de Stakhanov mais la population est toujours aussi misérable.

Ainsi donc, l'URSS sera le premier Etat visité par Tintin. Ce choix s'explique par l'atmosphère qui régnait en Europe Occidentale et en particulier au sein du journal « Le Vingtième Siècle » de tendance catholique et conservatrice. L'obsession anticommuniste hantait les esprits et les responsables du journal voulaient mettre les lecteurs au courant des méfaits du bolchevisme.

L'histoire nous montre que les accusations portées envers l'URSS se sont avérées exactes. Il suffit de se référer au roman du Prix Nobel Boris Pasternak (Le Docteur Jivago) qui fait une peinture cruelle de cette époque. L'ouvrage unique qui servit de documentation à HERGE pour cet album s'intitule « Moscou sans voile » de J. DOUILLET (ancien Consul de Belgique en URSS).

TINTIN AU CONGO

En 1908, avant sa mort, Léopold II Roi des Belges légua son état à la Belgique.

Si l'exploitation du pays se poursuivit, la période coloniale fut également dynamique à d'autres points de vue : des écoles et des dispensaires s'ouvrirent dans tout le pays, des axes routiers et ferroviaires furent construits. Le rôle des missions fut très important au Congo, elles étaient de véritables pôles sociaux et économiques. Les missionnaires soignaient les indigènes et apprenaient la lecture et le calcul aux enfants. L'Abbé Wallez, Directeur du « Vingtième Siècle » persuada HERGE d'envoyer Tintin au Congo, « notre belle colonie qui a tant besoin de nous et pour laquelle il faut susciter des vocations coloniales ».

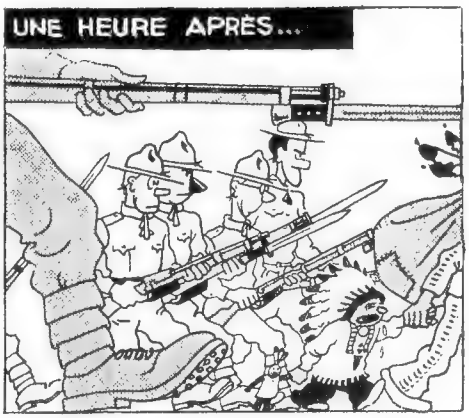
HERGE a dessiné les Africains selon les critères de l'époque et à défaut d'une peinture authentique du Congo, cet album constitue un documentaire sur l'imaginaire africain qui occupait alors les esprits européens. Cependant, HERGE nous dépeint quelques aspects réels du pays (le rôle du sorcier et du chef de tribu, la faune, la flore...). De plus, la fin de l'album est un reflet de la réalité de l'époque. En effet, à ce moment, les grandes entreprises américaines commencent à s'intéresser aux biens et aux produits du sol du reste du monde et notamment de l'Afrique. HERGE représente ce fait sous la forme un peu simpliste d'Al Capone qui désire s'approprier de la production de diamants.

A C.., C EST AL CAPONE LE BALAFRÉ-LE ROI DES BANDITS DE CHICAGO, QUI APRÈS AVOIR ÉTABLI SON CONTRÔLE SUR LA MAJORITÉ DES PROFESSIONS DE CETTE VILLE, A DÉCIDÉ, AFIN D'AUGMENTER SES REVENUS, DE "CONTRÔLER" LA PRODUCTION DU DIAMANT AU CONGO BELGE. AL CAPONE AVAIT SUIVI VOS AVENTURES EN RUSSIE. LORSQU'IL A APPRIS VOTRE DÉPART POUR LE CONGO, IL A CRU QUE VOUS AVIEZ EU VENT DE SES PROJETS ET IL A DÉCIDÉ DE VOUS FAIRE DISPARAITRE. IL ATTACHA A VOS PAS, UN BANDIT, QUI AVAIT POUR BUT DE VOUS SUPPRIMER. SI CELA ETAIT FAIT, NOUS COMMENCIONS A SEMER LA TERREUR ICI.....

En 1920, les Etats-Unis refusent d'entrer à la SDN et d'adhérer au Traité de Versailles. Ils se désintéressent du reste du monde. Entre 1920 et 1930, c'est la grande époque de la « prospérité », mot d'ordre du parti républicain au pouvoir. Mais c'est aussi l'époque de la prohibition : la Loi Volstead interdit toute vente et consommation d'alcool sur le territoire des U.S.A. Cette loi entraînera la fraude, les bars clandestins, les réseaux de revendeurs, les distilleries clandestines et bien sûr, un remarquable essor du banditisme.

Les gangsters trouvent dans la prohibition une fantastique source d'enrichissement. Les énormes bénéfices qu'ils réalisent servent en partie à acheter policiers et juges. La corruption gangrène le pays tout entier. L'un des plus puissants meneurs de ce jeu est Al Capone.

Au sortir de la première guerre mondiale, les U.S.A. ayant peu souffert sont la première puissance industrielle. Le dollar devient monnaie internationale. Les Etats-Unis vendent au monde entier les produits qu'ils fabriquent grâce aux nouvelle méthodes (machinisme et travail à la chaîne) qui ont accru la production mais grâce aussi à une exploitation intensive et sans scrupule des nouvelles richesses découvertes. C'est ainsi que, par exemple, du pétrole ayant jailli en territoire indien, les peaux-rouges sont chassés, délogés et parqués dans des réserves tandis que leurs terres sont exploitées sans aucun profit pour eux.



VOUS VOYEZ... LES BŒUFS ARRIVENT PAR ICI, SUR UN TAPIS ROULANT, A LA QUEUE-LEU-LEU.....
....ET ILS SORTENT A L'AUTRE BOUT, SOUS FORME DE CORNED BEEF, DE SAUCISSES, DE SAINDOUX, ETC.,
CORNED BEEF

LES CIGARES DU PHARAON — LE LOTUS BLEU

Les deux albums forment une seule histoire. Ils se réfèrent à de nombreux éléments contemporains dont nous avons retenu :

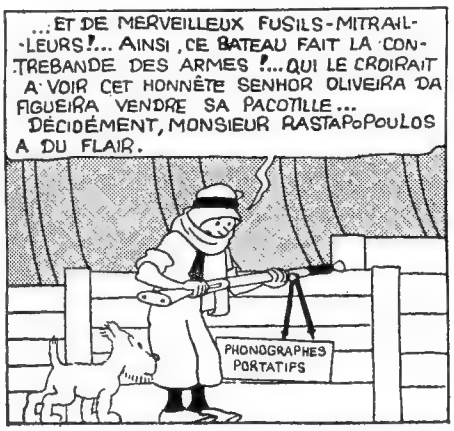
...NON...NON!...JAMAIS JE N'AURAIS LAISSÉ ÉCHAPPER CE BEAU PAPYRUS!...
REGARDEZ!...C'EST L'HISTOIRE DU PHARAON KIH-OSKH!...2.500 ANS AVANT JÉSUS-CHRIST.
JAMAIS ON N'EST PARVENU A RETROUVER SON TOMBEAU. PLUSIEURS SAVANTS AVAIENT ENTREPRIS DES FOUILLES DANS CE BUT.
TOUS ONT DISPARU MYSTÉRIEUSEMENT! ON PRÉTEND QUE C'EST LE PHARAON QUI SE VENGE!...OR, CE PAPYRUS-CI DONNE LE PLAN DU TOMBEAU DE KIH-OSKH!... J'AURAI DONC L'HONNEUR DE METTRE A JOUR CE CÉLEBRE MONUMENT!...
TRÈS INTÉRESSANT!

La découverte du tombeau de Toutankhamon

En octobre 1922, Howard CARTER décide de poursuivre les fouilles qu'il avait entreprises quelques années auparavant. Le cinq novembre de la même année, il découvre sous sa pioche la partie supérieure de l'entrée du tombeau de Toutankhamon. Mais dans les années qui suivent cette découverte, tous les membres de son expédition succombent les uns après les autres dans des conditions mystérieuses. Il n'en fallut pas davantage pour frapper l'imagination populaire qui parla de la « malédiction du Pharaon ».

La mer Rouge

Elle a toujours été au centre de trafics de toutes espèces : drogue, armes, esclaves... De nombreux aventuriers de toutes origines y sont passés maîtres dans l'art de la contrebande. Le plus célèbre d'entre eux étant sans doute le français Henri de Monfreid qui publia en 1932 le récit de ses aventures dans « Les secrets de la mer Rouge ». HERGE en dressa une caricature dans « Les Cigares du Pharaon ».


...ET DE MERVEILLEUX FUSILS-MITRAILLEURS!... AINSI, CE BATEAU FAIT LA CONTREBANDE DES ARMES!...QUI LE CROIRAIT A VOIR CET HONNÊTE SENHOR OLIVEIRA DA FIGUEIRA VENDRE SA PACOTILLE...
DÉCIDÉMENT, MONSIEUR RASTAPOPOULOS A DU FLAIR.
PHONOGRAPHES PORTATIFS

L'Empire des Indes

En 1935, encore colonie anglaise, l'Inde est le « joyau de la couronne », mais les anglais, trop peu nombreux s'appuyent pour gouverner sur l'ancienne classe dirigeante ; les maharadjas conservent une certaine autorité sur leurs états et maintiennent des traditions et un protocole souvent fastueux. Les britanniques, quant à eux, vivent en cercle clos et n'entrevoient que rarement les réalités de la société indienne. Ils n'ont pas conscience des mouvements profonds qui commencent à agiter le pays.

La Chine de Tchang Kaï-Chek

Depuis le début du siècle, anarchie et guerres civiles secouent la Chine. Finalement, le 9 octobre 1928, Tchang Kaï-Chek devient président de la République et la capitale officielle est transférée à Nankin. Mais malgré l'unification théorique du pays sous la direction du parti de Tchang Kaï-Chek, le Kouo-min-tang, la guerre civile continue. Les troupes communistes de Mao Tsé-Toung se replient dans les provinces centrales.

En septembre 1931, un attentat contre la voie ferrée de Moukden en Mandchourie sert de prétexte à l'intervention des troupes japonaises dans cette province. En effet, le Japon était chargé depuis 1905 de la garde du chemin de fer de la Mandchourie. Le gouvernement chinois engage une procédure devant la Société des Nations. Il soutient que le Japon a occupé par la force un territoire chinois et, par là, a violé le pacte de la SDN et le pacte de renonciation à la guerre. le Japon réplique qu'il possède des droits vitaux en Mandchourie et que le désordre régnant en Chine, l'a obligé à assurer par la force la protection de ses droits et de ses intérêts.

DEMANDEZ "LES DERNIERES NOUVELLES" !!..... ÉDITION SPÉCIALE !!!.....
LES BANDITS CHINOIS ONT ATTAQUÉ LE TRANSSIBÉRIEN !!!!... LES DERNIERES NOUVELLES DE TOKYO !!....

Le 24 février 1933, l'assemblée de la SDN condamne la création de cette véritable colonie japonaise. Le Japon annonce que cette divergence fondamentale sur les conditions du maintien de la paix en Extrême-Orient l'oblige à quitter la SDN, ce qu'il fait au mois de mars.

LES CONCLUSIONS DE LA SOUS-COMMISSION SONT FORMELLES.
LES DOCUMENTS SAISIS A SHANGHAÏ ÉTABLISSENT D'UNE FAÇON INDISCUTABLE QUE L'ATTENTAT COMMIS SUR LA LIGNE DE CHEMIN DE FER NANKIN-TIENTSIN A ÉTÉ PRÉPARÉ ET ACCOMPLI PAR UN SUJET JAPONAIS, AGISSANT POUR LE COMPTE DE SON GOUVERNEMENT!
SDN

.....JE PUIS AFFIRMER QUE MON GOUVERNEMENT ORDONNERA L'ÉVACUATION DES RÉGIONS OCCUPÉES À LA SUITE DE L'INCIDENT DU CHEMIN DE FER NANKIN-TIENTSIN!...
A CELA, MESSIEURS, J'AI LE REGRET DE DEVOIR AJOUTER QUE LE JAPON SE VOIT FORCÉ, A LA SUITE DU PÉNIBLE INCIDENT DE CE JOUR, DE QUITTER LA SOCIÉTÉ DES NATIONS!...
!?

Notons qu'en 1931, le gouvernement chinois avait obtenu la suppression des « concessions » étrangères sur son sol. Seule Shangaï restait territoire international et une administration de type colonial y subsistait. Dans « Le Lotus Bleu » la rencontre de HERGE avec Tchang permet à Tintin de combattre les préjugés et de présenter au lecteur une image aussi fidèle que possible de la réalité. De plus, dans cet album, Dwason et Gibbon symbolisent les blancs qui vivaient à cette époque et on est loin du colonialisme naïf de « Tintin au Congo ». Le racisme est ici dénoncé par l'intervention de Tintin qui s'oppose à un anglais frappant un chinois.

(A suivre)

HERGE, TINTIN ET MOI

par le Docteur Michel SUFFRAN

J'ai longtemps cru en Hergé comme j'ai cru au Père Noël et au Général de Gaulle. Mais une telle profession de foi mérite quelques explications préalables.

Au temps de mon enfance, l'Occupation étendait sur la France l'ombre de ses ailes de gigantesque corbeau. Or, rien de plus passif qu'un pays occupé (sa défense même était passive). Rien ne devait filtrer au dehors, ni des lumières, ni des paroles, ni des sentiments. On peignait les vitres en bleu-nuit, on masquait son visage d'absence. Mais le soir tombé, tandis que le métronome des patrouilles martelait le silence des rues vides, tandis que l'araignée à croix gammée tissait

sa toile sur le monde, on se calfeutrait dans la pénombre comme des enfants sous une table. Alors, l'œil de la radio rougeoyait derrière une lyre de bois verni. Cet œil n'écoutait pas, il parlait — et d'une voix nasillarde de ventriloque. Oui, quelque part entre Kattowice et Hilversum, l'aiguille tournante, avec une précision d'acupuncteur découvrait une félure dans le mur du « brouillage » distillé par une agaçante musiquette de moulinet enfantin ; et par cette brèche des voix d'Outre-Manche, un peu étouffées (la rhinite chronique des brumes londonniennes) déroulaient impertubablement un tissu de messages fantasques religieusement écoutés (dans le style : « le cyclope porte un monocle » ou « L'escargot sort rarement sans sa coquille »).

Que croire et qui croire ? Pour les enfants de la « Zone Occupée » cette époque était irrévocablement calamiteuse. Le Père Noël officiel avait perdu sa barbe, gardé ses moustaches, gagné un képi et troqué sa canne noueuse contre un bâton de Maréchal. Il nous gratifiait de bonbons vitaminés et de cartes postales vitaminées elles aussi (les uns et les autres avaient la saveur fade des intentions moralisantes). Même le plus cancre d'entre nous savait qu'aujourd'hui la France s'appelait de Gaulle — mais le Général n'était encore qu'une ombre étoilée, là-bas, du côté d'où viendrait le jour.

Mickey, Tarzan, Guy l'Eclair, Mandrake, Bicot et les Ran-Tan-Plan, la petite Annie et son chien Zéro, Pam et Poum et le Capitaine Pim, Félix le Chat n'étaient plus qu'un peu de brume dans notre mémoire d'avant le Déluge. Ils étaient restés très loin, dans cette Amérique mythique d'Indiens et de gratte-ciels que, naguère, s'efforçaient obstinément d'atteindre Zig et Puce. Qui pouvait donc les remplacer ? L'enfance a besoin de héros comme le calendrier de saints. Ceux que nous proposaient les hebdomadaires « destinés à la jeunesse » étaient pour le moins suspects (la presse enfantine d'alors — représentée surtout par le *Téméraire* — avait fort mauvaise presse). Restait, par bonheur, *Cœurs Vaillants.*

Je ne sais quel regard objectif, sans doute plein de sarcasme, un gamin de notre temps porterait sur cette feuille. C'était, il faut l'avouer, un brouet un peu fade : son papier avait la candeur de l'aile des anges et son encre une odeur de vertu sinon de sainteté. De jeunes abbés enthousiastes nous le distribuaient dans la cour des **patros** avant de retrousser un peu leur soutane avec des épingles à linge pour une partie de gendarmes et

de voleurs ingénument endiablée. Ses articles abondaient en exemples héroïques sur la nécessité de reconstruire la Patrie lézardée (après avoir bien roulé ses manches) et en préceptes déprimants du genre : « C'est ton courage quotidien qui te permettra d'affirmer que tes vacances sont bonnes et profitables »...

Mais je m'en veux d'ironiser. N'est-ce pas là renier le petit garçon que j'étais et qui, chaque dimanche, dévôtement, les coudes appuyés à ce tapis volant, survolait monts et merveilles ? Aujourd'hui encore, n'importe quel numéro de *Cœurs Vaillants* de cette période, rafistolé au **scotch** et néanmoins acheté à prix d'or chez quelque bouquiniste, a le même pouvoir résurrectionnel que la fameuse madeleine de Proust. Viennent à moi, à travers ses cases enluminées, Jim Boum, Daniel l'Enfant du Cirque, Jean-François Chef d'Equipe et quelques autres... Mais ils ne sont que l'escorte d'un prince fraternel, éternellement oscillant entre l'enfance et l'adolescence, et qu'accompagne son ombre blanche à quatre pattes. Sous ses pas agiles, le monde n'est qu'un gigantesque ballon couturé de méridiens, et qui roule comme sous les semelles de soie et de vent d'un acrobate de cirque... Mais le mot désuet et charmant de **globe-trotter** a-t-il encore un sens à l'époque de ces boîtes à conserves pressurisées que sont les **charters** et d'autres **jets** ?...

Dans la nuit sans aube de ces années clandestines, le phare *Cœurs Vaillants* lança trois rayons de radieuse lumière hergéenne : *Tintin et Milou au pays de l'Or noir,* en 1940, *Le Crabe aux pinces d'or* en 1942, *L'Etoile Mystérieuse* en 1943, sans compter une ébauche, demeurée inachevée, du *Secret de la Licorne* en 1944. Déjà, les colères jupitériennes (ou neptuniennes) du Capitaine Haddock et sa litanie — avalanche d'injures fantasques ébranlaient les pages bien lisantes ; déjà les funambulesques Dupond(t), Castor et Pollux du croquenot à clous, Bouvard et Pécuchet de l'ahurissement ricochaient de case en case, dans un feu d'artifice d'étincelles et d'onomatopées. Tournesol et la Castafiore étaient pour demain, mais, dès l'origine, le charme jouait, le sortilège tenait du prodige. Car il faut bien parler ici en terme de magie. Un enchanteur nous enfermait dans son cercle de cailloux, de rosée et d'herbe foulée, un enchanteur qui était avant tout notre complice. Une sorte de fabuleux oncle d'Amérique, un lointain et aventureux frère aîné, quelque Grand Meaulnes malicieux dont, au bas de chaque message hebdomadaire, je déchiffrai la mystérieuse signature : HERGE.

Supervieille, dans l'un de ses plus beaux poèmes, parle des **Amis inconnus** qui sont aussi, sur l'autre versant des miroirs, nos compagnons de route et dont les pas sont l'écho de nos pas — à moins que ce ne soit l'inverse, mais peu importe... Tintin-et-Milou (un seul individu à deux et quatre pattes, comme dans la devinette du Sphinx...) appartient lui aussi à cette race inspirée.

Le génie d'Hergé, semblable à celui d'Andersen qui me paraît son cousin le plus proche, c'est d'avoir spontanément découvert en son cœur cette connivence sans faille avec l'enfance invincible. Ses albums (et cela se confirme plus clairement encore avec les années) révèlent un dosage extraordinairement subtil de réalisme (fidélité tatillonne des décors à la rigoureuse « couleur locale », minutieuse précision des carrosseries, des uniformes, des modèles de navires ou d'avions) joint à une fantaisie toute voisine de l'onirisme : et d'abord Tintin en personne qui, sans famille, sans métier défini, sans état civil déterminé (quel est, au fait, son patronyme ?) sans âge caractérisé, est, bien avant d'y être remonté, un personnage tombé de la Lune. (Bécassine elle-même, à laquelle il ressemble assez par le graphisme de ses traits — que l'on remplace mentalement l'ovale par le rond, la houppe par la coiffe — Bécassine, comme Pierrot, comme le Petit Prince, est une Sélénite née...)

Echappé au temps, épargné par le vieillissement et, même, par la pesante maturité, Tintin apparaît d'emblée comme un contemporain de notre enfance, de toutes les enfances. Sa vraie nationalité est là : lui aussi est « de l'enfance comme d'un pays ». Et cela sans aucune variation liée aux modes fugitives, aux générations. Protégé par son intem-

poralité comme par quelque armure adamantine ou quelque immunité diplomatique, Tintin ne cesse de jouer à la marelle par dessus les frontières d'une planète en pleine mutation : car il y a loin de l'Afrique candide de *Tintin au Congo* à l'Amérique Latine minée de ferments révolutionnaires des **Picaros**, plus loin encore de la Syldavie d'avant l'Anschlüss à la fusée à damier rouge et blanc lancée dans l'éther noir. Notre héros, lui, ne change guère : sa pureté malicieuse, son innoncence débrouillarde lui tiennent lieu de viatique et de passeport. Il ne grandit pas d'un centimètre. Tel il est venu au monde, tel il demeure aujourd'hui, à l'infime détail — vestimentaire — près : le jaune de son chandail a viré au bleu, ses culottes de golf sont devenues des **jeans**... Mais, ces broutilles à part, en cinquante ans il n'a pas vieilli de cinquante mois et, bien entendu, pas pris une seule ride. Ne parlons pas de la longévité de Milou qui, elle, défie le légendier canin — à moins qu'il n'y ait chez ce franciscain compagnon immaculé un germe de sainteté que suggère, au dessus de sa tête, la persistance d'une auréole en forme d'os à moëlle...

Que Tintin — et son univers — soit un mythe de notre temps, voilà ce dont nul aujourd'hui ne saurait douter, et à quoi la fameuse affirmation du Général de Gaulle a apporté, une fois pour toutes, ses lettres de noblesse. Sociologues, psychologues, critiques littéraires, historiens et universitaires de tout poil se penchent désormais sur ce lutin insaisissable. Plaise au Ciel qu'il échappe à leurs pièges ! L'encre peut être un curare plus dangereux que celui des Arumbayas et les thèses des sarcophages plus hermétiques que ceux de la malédiction pharaonique !

Au reste, je suis persuadé que l'essentiel du mystère demeure à jamais inaccessible aux plus doctes analyses. Le secret de Tintin, n'est contenu dans aucune recette, dans aucune formule, dans aucun principe savant. Le secret de Tintin, c'est celui d'un cœur pur. C'est le secret lumineux d'Hergé lui-même.

Très longtemps, le **deus ex machina** dissimulé par ces deux syllabes désinvoltes m'est resté sans visage. J'avoue même n'avoir pas songé tout d'abord qu'il pouvait s'agir d'une créature de chair et de sang... Et puis quelques portraits filtrèrent ça et là et je me sentis aussitôt en pays de connaissance : oui, c'est bien ainsi que devait être le « père de Tintin », à peu près aussi jeune que son fils, un éternel adolescent à l'œil rieur, à l'opulente chevelure grisonnante, puis blanchissante...

Enfin, en 1979, eurent lieu les festivités internationales du cinquantenaire. Sur les écrans d'**Apostrophes** apparut ce long lycéen timide — non pas le père, je me trompais, mais en vérité le grand frère de son illustrissime personnage. Et, autour de ce jeune homme pudique, les autres écrivains invités retrouvaient leurs yeux d'enfants pour contempler, émerveillés, presque incrédules, l'enchanteur venu parmi eux...

Moi-même, je n'y tins plus. L'émission à peine achevée, le petit garçon que j'étais me dicta une lettre que j'adressai à « Monsieur Hergé à Bruxelles » comme, quelques siècles auparavant, j'écrivais au « Père Noël au Ciel ». et je ne m'étonnai pas que ma lettre, comme les précédentes, parvienne à destination. Je reçus très peu après une réponse émouvante de bonne grâce, accompagnée d'un précieux « crayonné ». Ce fut le début de toute une petite correspondace que couronna, quelques mois plus tard, lors d'un passage à Bruxelles, une inoubliable rencontre dans les Studios de l'Avenue Louise.

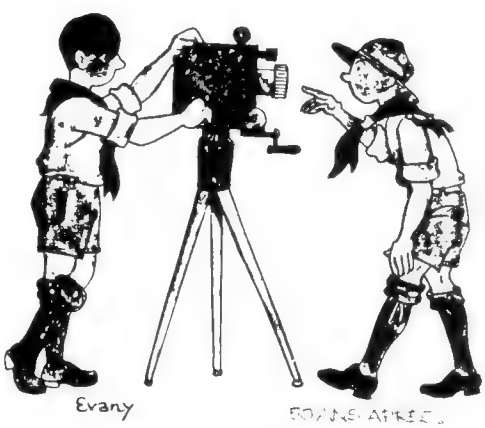
Et ce jour là, dans le sobre et lumineux bureau décoré de toiles contemporaines, se dressa souriant, pour m'accueillir avec la charmante simplicité des êtres nobles cet homme au regard resté si clair, je compris que l'écolier lecteur de **Cœurs Vaillants** ne s'était pas trompé, et que le secret d'Hergé tenait en un mot-clef qui est aussi un mot de passe : **Poésie.**

EVANY, ROGER LELOUP, BOB DE MOOR, JACQUES MARTIN et E.P. JACOBS répondent pour la première fois à...

UN QUESTIONNAIRE SUR HERGÉ...

— DANS QUELLES CIRCONSTANCES AVEZ-VOUS RENCONTRE HERGE ?

EVANY : A la fin de l'année 1928, alors que j'étais chef louvetier à la 27e B.P. Bruxelles. Mes parents me laissaient l'usage de la buanderie de la maison pour en faire un local permettant les réunions de mes douze louveteaux. Ce local, que j'avais décoré d'une frise au pochoir représentant de petits castors, l'emblème d'une des deux sizaines, reçut un jour la visite du commissaire du scoutisme, Monsieur Weverbergh, qui en apprécia probablement les dessins aux couleurs vives. Quelques temps plus tard, grâce à son intervention, j'étais invité à me présenter au journal *Le Vingtième Siècle* à Monsieur Hergé qui cherchait un aide pour illustrer un supplément au quotidien, ceci à l'usage des enfants, et qui était *Le Petit Vingtième.*



(Totor dessiné par Evany. Dessin offert à S. Steeman.)

C'est après trois mois d'apprentissage à l'atelier de photogravure, mon examen de passage en somme (Hergé exigeait une certaine connaissance de ce métier afin de mieux adapter nos dessins aux techniques de l'impression), que j'ai eu ma table à dessin auprès de la sienne et que, deux années durant, j'ai assisté avec une certaine admiration à tant de ses créations tant dans le domaine de la publicité que dans celui de l'illustration, et cela, il faut le dire, dans un parfait climat d'amitié.

ROGER LELOUP : J'étais assistant de Jacques Martin et nous réalisions à Verviers les dessins de chromos de la collection *Voir & Savoir* sur l'histoire de l'aviation et de l'automobile, Hergé y ajoutant, de son côté, un petit Tintin en costume adéquat.
Hergé a trouvé irrationnel que l'on travaille pour lui à distance et il nous a réunis dans son studio. J'ai rejoint l'équipe de Hergé en 1953 après mon service militaire.

JACQUES MARTIN : Lors du premier « repas » anniversaire organisé par le journal *Tintin,* dans un restaurant, près de la Bourse, à Bruxelles (avec en complément un spectacle lamentable), cela en septembre ou octobre 1948.

E.P. JACOBS : Nous avons été présenté l'un à l'autre par Jacques Van Melkebeke qui travaillait au *Soir* comme Hergé, mais en qualité de critique théâtral. Cela s'est passé devant l'entrée du Théâtre des Galeries, lors de la création d'une pièce tirée de l'ensemble de son œuvre intitulée *Tintin aux Indes.* Le rôle de Tintin était tenu par une jeune et charmante artiste des Galeries (dont le nom m'échappe).

BOB DE MOOR : C'était un après-midi d'hiver, en 1948. J'étais allé à la rédaction du journal *Tintin* pour porter des pages d'une B.D. Le Conseil de Rédaction du journal venant de se terminer, le Rédacteur en Chef me dit : « Venez, je vais vous présenter à Hergé ». J'étais très impressionné. Mais l'humour et la gentillesse avec lesquels Hergé m'a accueilli m'ont vite fait comprendre que je me trouvais devant un grand Monsieur, mais qui ne se prenait pas du tout au sérieux.

« Hommage à Hergé ».
Extrait du porte-folio de Bob DE MOOR. (Edition Ligne Claire).
Sérigraphie 50 x 70 cm, diffusée pour la Belgique par « La Bande des Six Nez ».

— QUELLE ETAIT POUR VOUS, SA PLUS GRANDE QUALITE ? POUVEZ-VOUS LA JUSTIFIER PAR UN PETIT EXEMPLE ?

EVANY : Une de ses qualités, certainement, était de ne pas faire trop sentir son autorité qu'il avait de façon fort naturelle.
Un exemple qui me revient à ce sujet : J'étais très souvent en retard le matin au bureau. Un jour pourtant, en quelques mots amicaux, sans élever la voix, il fit appel à mon « esprit scout » et j'en fus impressionné.

ROGER LELOUP : Il était perfectionniste. Il ne se satisfaisait pas d'une première idée. Il la remettait en question. Je me souviens, pour le CARREIDAS 160 JET, avoir réalisé une première maquette. Il l'a présentée à des spécialistes en aviation, lesquels lui ont parlé des futurs supersoniques commerciaux. Il n'a pas hésité à remettre tout en question, et à ma grande joie, j'ai pu partir vers l'anticipation, vers l'avion définitif que vous connaissez et qui n'a pas été dépassé à ce jour.

BOB DE MOOR : Sa modestie et sa délicatesse dans toutes circonstances.

JACQUES MARTIN : Question difficile car il avait beaucoup de qualités.
En dehors de sa grande intelligence, disons l'affabilité et la patience (parfois astucieuse).
Un jour, je lui ai présenté un projet avec un courrier demandant une réponse rapide !... Il a enfourné le tout dans un de ses tiroirs en me déclarant : « Dans six semaines ce sera beaucoup moins urgent. »

E.P. JACOBS : En tout premier lieu, son sens de l'humour et du gag. Pour le côté graphique, l'exceptionnelle « sensibilité » de son trait. Son trait était « vivant ». Ce que la plupart de ses imitateurs n'ont jamais compris.

— ET SON PLUS GRAND DEFAUT ?

EVANY : L'estime que je lui garde et que j'ai eue pour lui pendant plus de cinquante ans n'a pas permis à ma mémoire de laisser s'infiltrer la moindre critique au sujet de son caractère. Même avec le recul que j'ai aujourd'hui, je suis encore sans réponse à cette question.

ROGER LELOUP : Il était très « féminin » de réaction et c'était le dernier qui avait le privilège de lui parler qui venait souvent remettre en question ce qu'il avait décidé précédemment.
Très égocentrique, il ne vivait que pour l'univers de Tintin et dans les limites de sa réussite. Je ne peux le blâmer : maintenant que je suis seul avec mon propre personnage, je me vois parfois obligé, comme lui, de faire table rase de tout événement extérieur si je veux satisfaire mes lecteurs à qui j'appartiens désormais.

BOB DE MOOR : Parfois, son jugement dur et borné sur certaines choses et personnes.

JACQUES MARTIN : L'égocentrisme !

E.P. JACOBS : Rien.

— QUAND IL N'ETAIT PAS D'ACCORD AVEC VOUS — SUR LE PLAN DESSIN — COMMENT S'Y PRENAIT-IL POUR VOUS LE DIRE ?

EVANY : Hergé disait ce qu'il pensait du dessin d'un autre avec l'autorité qui était la sienne mais il finissait toujours par rechercher aussi votre point de vue et si vous partagiez le sien. En ce qui me concerne, je savais qu'il n'aimait pas mes peintures mais il n'a jamais rien fait pour me décourager.

ROGER LELOUP : Quand il s'apercevait qu'un de mes dessins présentait quelques difficultés à bien s'épanouir sur le papier (je l'avais déjà senti chez lui), cela donnait : « mmm... mmm... ne croyez-vous pas que... ? ». J'avais compris et je pouvais recommencer. Il s'en excusait d'ailleurs. Hergé ne comptait pas le temps passé à recommencer, seul le résultat final comptait pour lui.

BOB DE MOOR : Ou bien il faisait ses remarques avec la plus grande gentillesse (en s'excusant pratiquement) ou bien il tournait tout le problème à la rigolade, mais le résultat restait le même : des deux manières, il m'avait convaincu.

JACQUES MARTIN : Toujours avec beaucoup d'amabilité mais il fallait énormément pour le faire changer d'avis s'il était persuadé d'avoir raison.
En général, pour sa propre œuvre, il transigeait rarement et j'estime qu'il avait raison.

E.P. JACOBS : Pas de problème. Il le disait tout simplement, tout comme je le faisais moi-même lorsqu'il me demandait mon avis. (Bien sûr on se tutoyait).

— HERGE ACCEPTAIT-IL LA CRITIQUE ?

EVANY : A mon niveau, critiquer son travail ne m'aurait pas effleuré. Sachant son souci de perfection, cela le rendait à mes yeux pleinement responsable de ses travaux. Je savais aussi avec quelle conscience il se documentait avant d'avancer ce qu'il proposait à ses lecteurs.

ROGER LELOUP : Hergé acceptait facilement la critique. Il faisait souvent sa propre autocritique. Il n'était jamais satisfait de lui-même, surtout devant une page terminée.
Avais-je ce défaut en entrant chez lui ? L'ai-je amélioré durant mon séjour à ses côtés ? Sur ce plan en tout cas, j'étais en concordance avec lui et il le savait.
Après tout, laissons à Saint-Augustin le mot de la fin : « Ne sois jamais content de ce que tu as, si tu veux parvenir à ce que tu n'as pas encore ».

BOB DE MOOR : Oui, mais servilement. Il devenait pensif, mais on sentait que ça fonctionnait furieusement dans sa tête. Il pesait d'abord longtemps le pour et le contre.

JACQUES MARTIN : Oui, bien sûr, mais tout de même sans « tartiner » exagérément.

E.P. JACOBS : Mais oui !

E.P. JACOBS pêchant la crevette, vu par Hergé en 1944.

Photo Louis MONIER

Entretien avec...

Bob DE MOOR

Bob DE MOOR est né à Anvers le 20 décembre 1925. Il suit les cours de l'Académie des Beaux-Arts de sa ville natale de 1941 à 1944. Il fit ses débuts dans des journaux flamands et parmi eux *'t Kapoentje* aux côtés de Willy VANDERSTEEN et Marc SLEEN.

En 1948, il entre au journal *Tintin*. En 1950, il débute aux Studios HERGE. Parallèlement, il dessine « Le Lion des Flandres », « Conrad le Hardi », « Cori le Moussaillon », « Monsieur Tric », « Balthazar et Barelli ». Il reprendra, le temps d'une histoire, « Les aventures de Lefranc » à Jacques MARTIN.

— Q : A 23 ans, vous entrez au journal *Tintin*. Comment se sont passées ces deux années (travail - premiers contacts avec Hergé) avant vos débuts aux Studios Hergé en 1950 ?

— La première personne que j'ai rencontrée chez *Tintin* était Karel van MILLEGHEM, rédacteur en chef de *Kuifje* (version flamande de *Tintin*). Celui-ci m'a présenté à Hergé que j'ai continué de voir régulièrement. A l'époque, je menais une vie impossible car je dessinais pratiquement jour et nuit. En plus, j'avais accepté de travailler quelques jours par semaine aux Studios Hergé. Finalement, quand Hergé m'a proposé de collaborer avec lui, j'ai fait le choix de consacrer tout mon temps aux Studios. J'ai encore continué à dessiner pour un journal flamand 1 ou 2 strips par jour jusqu'en 1957. Je me suis aussi mis d'accord avec Hergé pour dessiner mes propres productions aux Studios, un peu comme le faisait Jacques Martin avec Alix et Lefranc.

— Q : François CRAENHALS, rencontré récemment, m'a dit que vous aviez « souffert » à vos débuts.

— Je dessinais déjà depuis 1944. En lisant le journal *Tintin*, j'ai découvert JACOBS, LAUDY, CUVELIER ; j'ai cru que c'était des dessinateurs étrangers ! J'ai postulé chez *Tintin* sans avoir l'illusion qu'on me répondrait. Mais j'ai reçu une réponse favorable. J'ai montré mes dessins à Hergé et il a marqué son accord pour que je fasse partie de l'équipe Tintin. J'ai d'abord dessiné quelques histoires dans « Ons Volkske », « Le Lion des Flandres » pour *Kuifje* et « Barelli » pour le public français. Je fus l'un des premiers dessinateurs débutants à commencer avec la couleur. Je devais montrer mes crayonnés à Hergé qui n'était pas tendre. De plus, tous les autres dessinateurs me donnaient des conseils. Pendant 2 ans, j'ai été perdu, secoué, ballotté de gauche à droite. Comme j'avais la réputation de dessiner vite, j'étais pris dans le piège car ils venaient tous avec des tas de demandes. Aux Studios, j'ai trouvé le calme, la sérénité, je pouvais travailler dans une atmosphère idéale.

— Q : En 1950, à 25 ans, vous entrez aux Studios Hergé. Pourquoi vous a-t-il choisi et en quoi consistait votre travail ?

— Hergé s'est rendu compte très vite que je travaillais dans son style. Un jour, Monsieur LEBLANC a dit à HERGE qui venait d'être malade : « Il faut que votre histoire réapparaisse ! ». Or, HERGE était sans collaborateur et moi, j'étais disponible.
J'ai commencé ma première planche dans « Objectif Lune », page 16 exactement.
Au début, mon travail consistait à dessiner les décors. J'ai toujours encré mes crayonnés moi-même. HERGE aussi, mettait ses dessins à l'encre et de ce fait, une planche se promenait toujours entre lui et moi.
Depuis le départ, cela marchait comme il le fallait. Hergé était très content ; quelques années après, j'ai repris sporadiquement quelques-uns de mes personnages avec l'avantage de pouvoir les faire à mon aise. Cela me faisait énormément plaisir.

— Q : Quelle était l'ambiance aux Studios ? A-t-elle changée ou non ?

— Pendant 30 ans, l'ambiance est restée pratiquement la même, avec des hauts, et peu de bas, heureusement. Au départ, il n'y avait aux Studios qu'un coloriste qui était Guy DESSICY et un secrétaire Marcel DEHAYE également rédacteur à *Tintin*. L'ambiance dans ce « petit » Studio était extrêmement sympathique. Puis, Hergé à engagé Jacques MARTIN et deux de ses collaborateurs. Dans son Studio, Hergé voulait rassembler plusieurs dessinateurs du journal *Tintin* dont il serait le Directeur artistique. Au fond, Jacques Martin et moi étions les « restes » de cette idée. Après 1953-1954, avec Jacques Martin, ses collaborateurs et quelques coloristes, nous étions 10. On s'amusait tout en travaillant. Oui, on a beaucoup rigolé !
Maintenant, il faut continuer le travail. Hergé l'a souhaité. Apparemment, cela se passe bien. En tout cas, en ce qui concerne mes dessins et mes créations, elles ne me posent ni plus ni moins de problèmes qu'avant.

— Q : Quelle était l'attitude de Hergé avec les membres du Studio ?

— Très amicale. Pour lui, les gens qui travaillaient avec lui étaient des amis. Il me disait souvent : « Je ne suis pas un directeur, je suis le responsable de ce Studio ». il nous laissait une certaine liberté ; d'ailleurs chacun savait parfaitement ce qu'il avait à faire. Il ne se prenait jamais très au sérieux ; on faisait régulièrement des pitreries. Malgré tout, il y avait des moments où il devait avoir des problèmes, mais je ne l'ai jamais vu abattu. Je pouvais toujours compter sur lui.

— Q : Comment Hergé travaillait-il ?

— Hergé était exigeant dans son travail, sans pour autant être un super-maniaque. C'était un homme que nous admirions beaucoup et nous en faisions parfois un peu trop. C'était nous les maniaques. Je me souviens que **le dos** d'une planche révélait des traces de crayon ; je les ai gommées et il a trouvé cela un peu exagéré. Ou bien nous noircissions des taches avec la plume au lieu d'un pinceau. Lui, il le faisait au pinceau. Cela donnait un noir moins uni et moins profond.
Par contre, il me conseillait : « Quand vous dessinez des arbustes, vous pouvez le faire en cinq minutes. Mais en les retravaillant plusieurs fois, il est possible de leur donner plus de volume et d'authenticité. Il fallait donc chercher éternellement le juste milieu.

— Q : Est-il possible d'établir une différence entre Hergé ami et Hergé patron ?

— Aux Studios, il n'existait aucune différence entre Hergé ami et patron. Il ne paraissait plus patron à l'extérieur, sauf à quelques occasions.
Il se rendait compte que les gens l'admiraient. il en était certainement flatté, mais je suppose que cela le mettait parfois mal à l'aide.
En certaines circonstances, il ne pouvait pas se comporter comme aux Studios, bien entendu ! Lors de cocktails par exemple, il devenait un symbole et nous échappait souvent. Toujours charmant avec ses admirateurs il répondait à toutes leurs lettres. C'est pour cela que, petit à petit, un barrage se construisait autour de lui, sinon il n'aurait plus dessiné. Jacques Martin et moi recevions par exemple les jeunes dessinateurs qui sollicitaient une entrevue avec Hergé. Lui, les encourageait par lettre.

— Q : Pourriez-vous raconter l'histoire d'un album ?

— Prenons « Coke en Stock ». Hergé a trouvé un jour un petit article dans un journal traitant de l'esclavage : des pèlerins en route pour la Mecque disparaissaient mystérieusement et étaient vendus comme esclaves. Cela lui a donné une idée pour une nouvelle histoire. Il a écrit la trame, l'intrigue, puis il a commencé les découpages (15 à 20 pages). Les dialogues commençaient à se façonner. Parfois, il nous demandait conseil et nous faisions nos propres découpages. Il en gardait parfois des morceaux. Il inventait les gags autour de l'histoire. Moi, je dessinais les décors et Roger Leloup les voitures et les avions.
Autre exemple : les moines du Tibet et la Castafiore étaient habillés par Jacques Martin.
Ayant une réserve de 25 à 30 planches, l'histoire était programmée dans le journal et, avec cette marge de sécurité, on dessinait une planche par semaine.
Pour me documenter, je suis allé visiter des carlingues d'avion, des pétroliers, voir une usine désaffectée à Vilvorde. Hergé a pris des tas de photos en Suisse pour « L'Affaire Tournesol ». Pour « Tintin au Tibet », Hergé s'est documenté chez Maurice HERTZOG. A un certain moment, je me suis plongé dans la documentation sur le Tibet et... j'ai failli me laisser séduire par le boudhisme !...
Hergé était très curieux, s'intéressait à tout. Il vivait intensément son histoire.

— Q : Dans quels albums de Hergé êtes-vous intervenu ?

— Avec Hergé seul, j'ai travaillé à 5 albums : « Objectif Lune », « On a marché sur la Lune », « L'Ile Noire », « Le Lac aux Requins » et « Les Picaros ».
Toute l'équipe a travaillé sur les autres albums jusque « Vol 714 pour Sidney ».

— Q : On vous définit comme « Un homme qui trouve la vie désopilante, les passants cocasses, la pluie hilarante et les feuilles d'impôts franchement impayables ». Dès lors la vie ne devait pas être triste aux Studios. Pourriez-vous nous raconter quelques anecdotes qui s'y sont passées ?

— Je me souviens que Hergé et moi, étions partis sur un cargo suédois pour nous documenter. Sur le bateau, alors que la mer était vraiment très calme, on imitait les passagers qui traversaient les coursives par gros tangage.

A une époque où Liliane Harvey, chanteuse très connue, était en visite à Bruxelles, tout le monde aux Studios fit croire à Hergé qu'elle souhaitait le rencontrer. Un rendez-vous bidon fut fixé. le jour de la rencontre, je me suis déguisé en femme. J'étais maquillé comme une cocotte. A l'heure du rendez-vous, j'entrai dans le bureau de Hergé. Il m'a regardé avec des yeux, grands comme des assiettes... Des secondes se sont écoulées avant qu'il ne comprenne !

Un matin entrant dans le bureau de Hergé, j'imitais Charlie Chaplin. Je me cognais expressément à son bureau. C'était comique ! Mais quand on le fait pendant deux semaines, cela devient hilarant !

Un jour, au retour des vacances de Hergé, tout le Studio avait organisé une mise en scène : transats dépliés, bouteilles vides partout, linge sale pendu à des cordes à travers l'atelier ; une scène qui suggérait que les collaborateurs n'avaient rien fichu pendant les quatre semaines de son absence.

— Q : Quelle est votre opinion sur Tintin et l'Alph-Art ?

— Hergé avait commencé cette histoire qui, si la maladie ne l'avait pas emporté, aurait certainement été terminée. Mais déjà longtemps avant sa mort, il n'y travaillait plus. Elle est restée là, inachevée. Personnellement, j'aurais bien aimé terminer cette aventure. Ce serait lui rendre hommage. Mais Madame REMI n'a pas l'intention de la faire terminer. Ainsi soit-il !

— Q : On dit que Hergé est le précurseur de la « Ligne Claire ». Pour nos lecteurs, comment la définiriez-vous ?

— L'histoire est très lisible donc « claire ». On a l'impression de tout voir dans le dessin malgré le peu de traits. Cela donne de l'intérêt à l'histoire. Chacun des 23 albums de Hergé est reconnaissable, clair et net. Il avait le génie de dépouiller ses dessins et de montrer l'essentiel.

BOB DE MOOR

Il ne me reste plus que la tâche (très agréable) de remercier Bob De Moor pour les « quelques » instants consacrés à cet interview. Quand ces lignes paraîtront, Bob aura franchi une étape et sera devenu un alerte sexagénaire avec des millions de projets en tête. Mais rassurez-vous, l'œil est toujours espiègle et malicieux. Que souhaiter d'autre à un amateur des grands espaces marins que « BON ANNIVERSAIRE et BON VENT !!! ».

Pour terminer, je signale qu'un ouvrage lui sera bientôt consacré dans la collection « Nos Auteurs » chez Lombard et dont les promoteurs sont Messieurs Bourdil et Tordeur. Le prochain livre de cette collection sera consacré à « L'aventure Hergé - Journal Tintin », mais nous aurons tout le loisir d'en parler prochainement.

Propos recueillis par Jean-Paul ELOY.

HERGÉ ET LES CARTES POSTALES

Les cartes de vœux de Hergé font beaucoup parler d'elles, d'abord parce qu'elles sont devenues extrêmement rares, ensuite parce qu'elles sont très jolies et enfin parce que PERSONNE ne peut dire avec certitude qu'il en existe tel ou tel nombre.

Néanmoins, et jusqu'à preuve du contraire, voici les renseignements que je puis vous donner : 25 cartes des années quarante, 1942, 1943, 1944 ... dites « neige » furent imprimées en français et en flamand mais toujours pour un « JOYEUX NOEL » ou une « BONNE ANNEE ». Aucun nom d'éditeur ne figure au dos de celles-ci. Voici d'ailleurs la publicité découverte dans un *Soir* de 1942. (A l'époque du *Secret de la Licorne*).

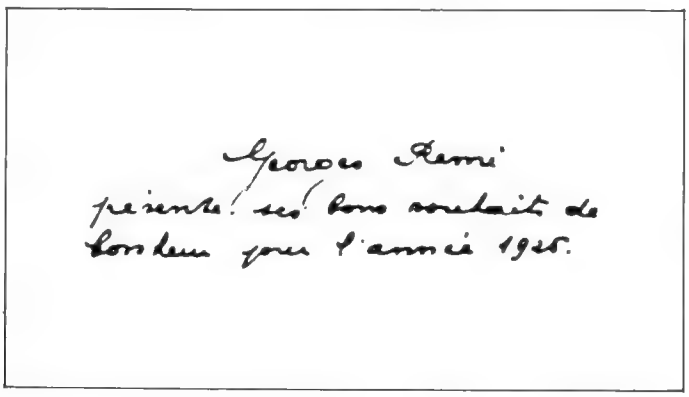
CONNAISSEZ-VOUS LES CARTES POSTALES
TINTIN & MILOU?
EN VENTE : TOUTES PAPETERIES ET GRANDS MAGASINS
POUR LE GROS : A. DEVOS
4, rue Gal Baens, Brux. III

Nous vous proposons de vous en montrer 12 dans ce numéro et 13 autres dans le prochain.

Sachez encore que certaines cartes sont ressorties sans aucun texte (ni *Joyeux Noël,* ni *Bonne Année*), que 4 d'entre elles furent rééditées dans les années 50, avec un dessin légèrement modifié, et que les 11 autres datant également des années 1952-1953 mentionnent au dos « Imprimerie Casterman - Tournai » en bleu ou en noir.

Puisque nous parlons des vœux, il va de soi que nous publierons un jour les cartes personnelles (et signées) que Hergé et le studio envoyaient aux nombreux amis...

Mais comment résister à l'envie de vous montrer déjà un document ? C'est la carte de vœux de Georges Remi en 1925...



HERGÉ
BONNE ANNÉE!

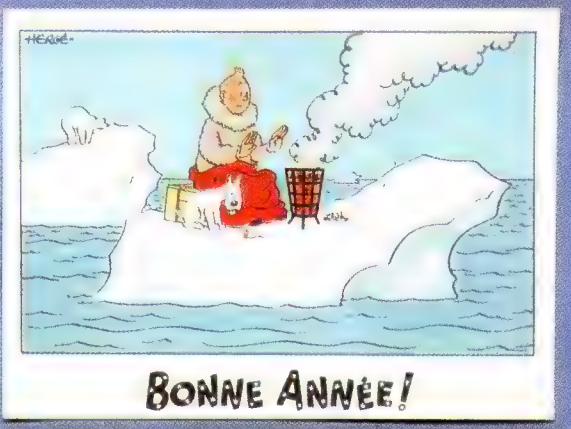
HERGÉ
BONNE ANNÉE!

HERGÉ
BONNE ANNÉE!

HERGÉ
BONNE ANNÉE!

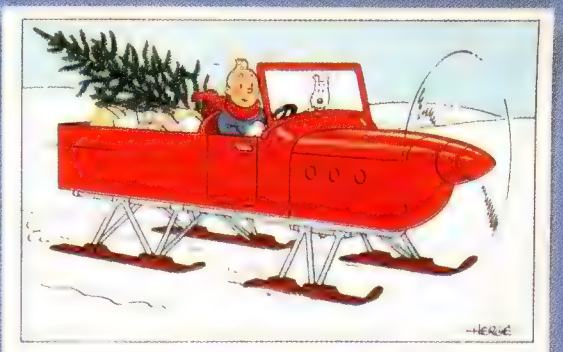
HERGÉ
BONNE ANNÉE!

HERGÉ
BONNE ANNÉE!



BONNE ANNÉE!

JOYEUX NOËL!



JOYEUX NOËL!

BONNE ANNÉE!

BONNE ANNÉE!

BONNE ANNÉE!

IL Y A 31 ANS... LE 31 DECEMBRE 1954...

... les collaborateurs de Hergé travaillant dans son studio offraient à Hergé et Hergée (c'est ainsi que Hergé signait pour son épouse) un recueil inédit composé de 24 pages détachées et réunissant articles de personnalités diverses et extraits de lettres provenant de jeunes admirateurs... ou de parents.
Nous vous proposerons dans nos prochains numéros quelques passages de ce recueil intitulé « DANS LE COURRIER ».
Pour commencer, un charmant petit chapitre :

PARMI CEUX QUI ECRIVENT A HERGE...

... il y a ceux qui demandent l'âge de Tintin.

Ceux qui voudraient compléter leur collection ; généralement il leur manque « Tintin au pays des Soviets » (qui n'a aucune chance de revoir le jour) et « Les Cigares du Pharaon » (à reparaître en 1955).

Ceux, innombrables, qui envoient des dessins et demandent un avis, des conseils.

Ceux qui joignent à leur lettre une photo d'eux ou de toute la famille.

Ceux qui ont réuni vingt ou trente signatures et qui adressent une « pétition » au père de Tintin.

Ceux qui, inconnus du destinataire, lui envoient leurs vœux de Noël et de Nouvel An.

Ceux qui ont trouvé, ou cru trouver, une « faute » dans un dessin ou un coloriage.

Ceux qui se proposent comme traducteurs bénévoles.

Ceux qui demandent la permission de tirer une saynète, une pièce ou une opérette des aventures de Tintin.

Ceux qui invitent Hergé à présider une matinée enfantine, une fête de Saint-Nicolas ou une soirée récréative.

Ceux à qui le professeur ou l'institutrice a donné une composition, une poésie, une chanson ayant Tintin pour thème.

Ceux qui plaident pour des enfants malheureux et ceux qui, ayant eu des revers, sollicitent une aide pour eux-mêmes.

Il y a bien entendu, quelques lettres de fous, mais pas des furieux, des doux.

Il y a ceux qui ont dressé des statistiques, dont la plus classique est la liste complète des injures du capitaine Haddock.

Il y eut un jour une petite fille de province qui envoya une lettre adressée à : Monsieur Hergé, dessinateur, 26, rue du Labrador, Bruxelles. Autrement dit l'adresse de Tintin dans « L'Oreille Cassée ». Le pli arriva, sans retard, à destination.

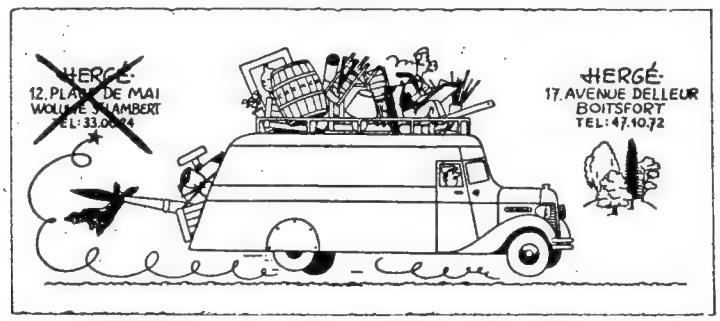
RESULTATS DE NOTRE JEU

La **PREMIERE QUESTION** « Quel est le nombre de cases belges que vous trouverez dans les 23 albums ? » a fait couler beaucoup d'encre, a suscité bien des commentaires, a provoqué de gigantesques recherches mais NOUS PERMET, en tout cas de constater — sans aucun chauvinisme — que la Belgique est partout dans l'œuvre de Hergé. Qu'on en juge :

la rédaction a découvert 640 cases belges.

1 point par case trouvée et justifiée

- **DEUXIEME QUESTION** : Quelles furent les 3 adresses des Studios Hergé depuis leur création ?
  1. — 17, avenue Delleur à Boisfort (Bruxelles) de 1950 à 1953. 5 points
  2. — 194, avenue Louise à Ixelles (Bruxelles) de 1953 à 1956. 5 points
  3. — 162, avenue Louise de 1956 à... l'an 7777 ? 5 points



- **TROISIEME QUESTION** : La fleur que Hergé préférait ? La Rose. L'oiseau ? Le rouge-gorge. (Voir questionnaire de Proust, reproduit dans *Le Vif,* n° spécial du 22 avril 1983.) Nous le reproduirons d'ailleurs dans notre prochain numéro. 10 points par réponse correcte.

- **QUATRIEME QUESTION** : En quelle année et dans quel agenda figurèrent les 8 planches de *Cet aimable Monsieur Mops* dessinées par Hergé ? Dans l'agenda *Au Bon Marché* de 1932. 20 points

- **CINQUIEME QUESTION** : Dans quel pays a été publié en juin 1984 un superbe et étonnant catalogue consacré à deux expositions « Tintin » ? Il s'agit de l'Espagne. 10 points

HONNEURS AUX VAINQUEURS !

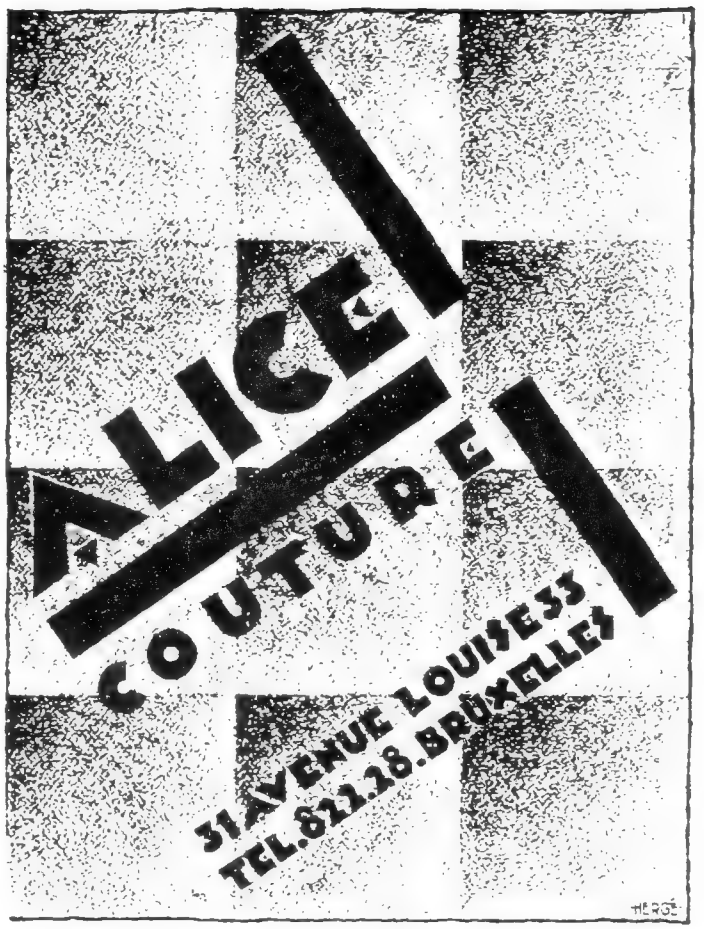
1er PRIX : Jean HUBINON, de Jambes : 693 points.

2e PRIX : Luc DAVE, de 1200 Bruxelles : 581 points.
3e PRIX : E. DETHEUX, de 1040 Bruxelles : 443 points.
4e PRIX : R. VINCENT, de Lillois : 382 points.
5e PRIX : S. FAYNSZTEINS, de 1080 Bruxelles : 286 points.

Nous remercions tous les participants et les félicitons pour leurs recherches.

QUELQUES ILLUSTRATIONS PUBLICITAIRES DE HERGÉ...
des années vingt et trente !

Affiche en couleur de 1928.



Publicité parue dans différents journaux : « Psyché, Variété,... » en 1928.

PUISSANCE
PURETÉ
UN VERITABLE ORCHESTRE
Avec le "Modulophone" amplificateur pour Pick-Up et T. S. F., tous les sons, toutes les modulations de la voix sont reproduits avec une netteté sans pareille.
ENTREPOTS RADIO-ELECTRIQUES
71, rue de l'Etuve Bruxelles
Téléphone : 136.93
HERGÉ
PUBLICITE MAXIMA
MODULOPHONE.
Octobre-29

Dessin paru dans « La Revue Belge » en janvier-février-mars 1930.

Ce dessin a paru dans le journal *L'Universitaire Catholique* du 11 novembre 1930.

Le rédacteur en chef se nommait Gérald Bertot, plus connu sous le nom de Stéphane Rey ou de Thomas Owen !

Quant à celui-ci nous l'avons découvert dans un guide touristique de 1930 également !

Si vous connaissez d'autres dessins publicitaires de cette époque, soyez gentil, envoyez-les nous.
Nous les reproduirons dans cette rubrique : « Pubs d'avant 40 ! »

A suivre...

HEUREUSE RENCONTRE

L'ESCHOLIER

4

MAISON DES ÉTUDIANTS — LOUVAIN

Le hasard fait de ces choses !
Je reçois un coup de fil au sujet d'une petite annonce que j'avais placée dans « Trait d'Union » le journal des collectionneurs, je donne mon nom, il me donne le sien : Alexis Hennebert !
Il est le neveu de l'abbé Norbert Wallez, celui-là même qui engage Hergé dans son journal *Le XX^e Siècle* en 1925.
Lors d'un entretien passionnant que j'eus avec lui, il me montra une petite revue éditée à Louvain en mars 1952, intitulée *L'Escholier.*
J'y découvris deux dessins totalement inconnus de Hergé et un article de mon aimable interlocuteur.
Ce dernier me fit le plaisir de me lire ses lignes à haute voix et ne put s'empêcher de réprimer un moment d'intense émotion.
Alexis Hennebert, un Ami de Hergé. Un vrai.
Il nous donne son article... de 1952. Qu'il en soit remercié.

S. STEEMAN

TINTIN CHEZ LES HOMMES

Il y a des héros auxquels tout un peuple pense !

Roland est mort ; on n'est même pas certain de son existence. Mais pour les Français, c'est un « héros ».

Le héros est un saint laïc.

Pour nous, Belges, qui pensons plus souvent à la soupe, l'idéalisme sentimental semble bien limité.

Sur quelles personnes se ferait l'adhésion de tous les Belges ?

Demandez à cet obèse sirotant son café, à ce gosse aux grands yeux gamins : Spaak ? — Politicien — donc peu intéressant.

Manneken Pis... hum ! vaguement scandaleux... Puis un nom les éclairera : « Tintin ».

Il est des étudiants qui achètent « Tintin » sans fausse honte ; des abbés, en se défilant le long des murs.

Tous avouent posséder la collection des « Tintin », les voyages du petit homme à la houppe dans ces pays fabuleux : Congo, Amérique, les histoires mystérieuses aux titres enchanteurs : « Les cigares du Pharaon, L'oreille cassée, Le Lotus bleu... ».

A l'étranger de passage en Belgique, il déclareront froidement : « On possède ses classiques ».

En somme, on le dirait presque, le critère du Belge... c'est Tintin.

C'est Tintin, et ce nom en lettre minuscules dans un coin de la feuille « HERGÉ », orthographe phonétique de ses initiales « Georges Remi ». Hergé n'est pas un grand monsieur, il n'a jamais mis les pieds à l'Académie, il porte des chemises lacoste et le béret basque. Il déteste le faste.

Hergé promène les yeux sur son studio, caresse du regard un fossile qu'il a trouvé lui-même, scrute une fabuleuse boussole chinoise qu'il m'explique être un calendrier indiquant simultanément le nord magnétique, le temps des semailles et celui de la pénitence... Il retourne méticuleusement son gros sablier, il a une montre au poignet, mais il aime la poésie.

Il y a encore au mur une carte du ciel, sur la cheminée une maquette du « Sirius », une autre de la « Fusée » qui mènera Tintin dans cette Lune sur laquelle on marchera bientôt.

C'est tout. Des murs blancs, une atmosphère monacale.

Le mot est exact : Hergé est l'héritier indirect de ces bénédictins patients qui transcrivaient la Vulgate en l'enluminant de dessins stylisés.

— « *Avant tout la vie* ».

Près d'une Hergée fort jolie qui passe ses croquis à la gouache, il caresse son chat siamois, logiquement, comme s'il tâtait du bout des doigts, les lignes, les courbes, ces souples enveloppes de vie qu'il croque inlassablement, geste par geste, main par main.

Croquis analogues à ceux que Vinci laissait traîner dans son atelier.

Hergé devient dogmatique :

— « *Primo, un croquis, secundo...* »

Il se met à griffonner sur un bout de Steinbach.

Puis penchant la tête il repère trois courbes, les repasse à l'encre de Chine. Un Tintin naît, pareil à ses milliers de frères ; celui qui récupère le sceptre d'Ottokar, celui qui repêche le vieux rhum de la Jamaïque... celui qui... On n'en finirait pas.

Le Tintin d'aujourd'hui porte la toque et a l'air vaguement ennuyé des étudiants devant leurs cours...

— « *Ce que je veux, c'est la véracité de tous les instants. Une histoire simple, un fil d'Ariane, autour duquel je brode des gags qui naissent des erreurs du crayon...* »

Je pense au Secret de la Licorne, au Trésor de Rackham le Rouge ou au Sirius (alias le « Ostendais John » 0.33. qui remorqua à travers l'Océan pour la coupe America l'Endeavour, le yacht de Sir Thomas Leyton).

Le Sirius qui se trompant de latitude va et vient, puis revient au port pour que Tintin découvre le trésor du château de Moulinsart. Une sorte d'immense gag, de « chapeau de paille d'Italie » d'où il était parti, autour duquel s'enchaînent les tics du capitaine Haddock.

— « *... Je trouve un orphelin du hasard né involontairement ivre-mort, dans une cabine du « Karaboudjan »... J'ai fini par l'aimer et Tintin l'a rééduqué...* »

Hergé sourit, comme d'autres rient, en montrant des dents franches. Il reprend avec passion :

— « *On a tort de montrer des choses artificielles aux enfants ; il faut leur conter les histoires dans la beauté du réel* ».

Il pointe un distinguo du doigt levé :

— « *Attention ! Mon dessin est cérébral.*

Je ne puis exprimer la vie, mais la suggère.

Tintin saute d'une fenêtre, je ne le représente pas à mi-chemin entre ciel et terre, mais au départ, ou tout étonné de se retrouver sur son pet...

Je donne une illusion de vie ».

Comme ces moulinets où l'on distingue deux revolvers, trois têtes de Tintin, cinq jambes de mécréants, et qui évoquent une bagarre.

« *Mettez un miroir devant un chat : il ira voir derrière et dessous. Mettez l'animal devant une reproduction de chat il ne bougera pas.*

L'animal est attaché à la forme parfaite.

Un enfant est intelligent, pour lui, je stylise... »

Puis, amusé, Hergé raconte à l'interviewer, grande personne qu'il a devant lui, son interview la plus charmante.

Un petit garçon, une petite fille sonnent. On les introduit dans le studio. Hergé les regarde, ils le regardent... La petite pousse du coude son frère, qui déglutine et en désespoir de cause murmure : « Quelle est votre couleur préférée ? »

Hergé gentiment brutal : « Ça ne vous regarde pas » — puis se mit à rire avec eux...

Pour trouver Hergé, il n'est pas besoin de se déplacer jusqu'à Boisfort : il est dans Tintin.

Cet homme simple, détestant la publicité livre en pâture le meilleur de lui-même chaque semaine.

Tintin est droit, malin, débrouillard, honnête, ni snob, ni prétentieux, mais fort audacieux.

L'ironie amusée de Hergé pour les Dupont'Brothers exprime son mépris des prétentions.

Tryphon Tournesol est né le jour où un menuisier du nom de Tryphon quitta distraitement Hergé sans présenter sa note et enfila les rues d'une démarche distraite de savant qui ne sort pas d'une université.

Hergé revient sur la sincérité : c'est presque une religion.

— « *Wells a inventé pour les premiers hommes sur la Lune un moyen de locomotion invraisemblable et inexistant : la cavorite...* »

Wells était un idéaliste un peu fou au point de devenir marxiste tout en restant intelligent.

— « *... Jules Verne a fait exécuter par son beau-frère des calculs qui devaient mener l'obus interplanétaire à bonne destination : les mathématiques vengeresses prouvent aujourd'hui que les malheureux auraient été réduits en bouillie...* »

Pour Tintin, cet adolescent qui reste les pieds sur terre, Hergé a sollicité les conseils d'Ananof, le président de la société d'aéronautique de France, un de ses amis.

On suppose le problème de l'énergie nucléaire résolu, et tout le reste est déduit physiquement.

Le bénédictin prend des allures de licencié en sciences physiques pour détailler la maquette de la fusée, réduction au centième d'un énorme engin de 70 mètres à 7 étages.

La fusée tuera-t-elle ses occupants ? Ne fondra-t-elle pas par échauffement... ?

— « *Je n'en sais rien, mais si Tintin met le pied sur la Lune, il n'y rencontrera pas de Sélénites !*

Vraisemblance... vraisemblance... »

Je risque une pointe :

— « Milou parle cependant ! »

— « *Oui évidemment... Mais Milou n'est pas un chien parlant, c'est un chien pensant* ».

Je n'ai pas la cruauté d'insister.

Milou est la part peau d'âne de Hergé, cet émerveillement enfantin qui le pousse aux longues randonnées dans les Pyrénées. Dans les monts Maudits après trois jours de marche solitaire, il découvre un lac.

— « *Cela m'a fait plus de plaisir que n'en a eu Colomb en découvrant l'Amérique* ».

Hergé est tel, de la race de ces gens heureux qui regardent dans leur jardin un crocus s'épanouir tout jaune au lieu de se déplacer à grand fracas vers une Côte d'Azur funambulesque et bruyante.

— « *... Dans une cabane on m'a servi une omelette méridionale qui avait mijoté dans une huile verte.*

Rien ne m'a semblé meilleur. »

Après Hergé bénédictin, Hergé physicien, il y a Hergé crocus qui ferme sa porte aux raseurs du genre reporter de l'I.N.R.

Un Hergé qui ne parle pas de ses traductions en Japonais, Anglais, Allemand, Danois, Suédois, Portugais.

Un Hergé qui reçoit une correspondance mondiale, cet ingénieur français de Bassora en Irak, ces gosses canadiens, ce Portugais qui lui expédie toute une correspondace dessinée.

Un Hergé auquel le Ministre du Pérou demandait comment il était parvenu à pénétrer au Pérou sans passeport.

Hergé n'a jamais quitté l'Europe, mais il étudie les civilisations Incas, dessine les ponchos de Quiquijana, les temples du Machu-Pichu au point de tromper un diplomate Sud-Américain.

Quand on regarde Hergé on ne sait comment le définir : un Giraudoux qui ne serait pas hyper-intellectuel, un homme de bonne volonté qui ne serait pas ennuyeux, un poète belge qui dessine ses vers et dont le côté artiste est décanté. Un homme qui prend les voyantes pour des femmes sincères, les radiesthésistes pour des gens merveilleux, un Thyl Uylenspiegel dessinateur, sportif consciencieux et modeste.

Hergé a arrangé dans un coin du Brabant Wallon une vieille ferme. Il a peint les murs en blanc, le corridor est pavé de carreaux noirs et blancs, la cuisine de briques rouges. Il y fait frais, clair, dégagé. Une lampe dans un coquillage éclaire son bureau.

Dans sa chambre se trouve un coffre de marine qui recèle encore plus d'une aventure ignorée. Contre le mur une large épée des croisades.

Rien d'autre, des murs beaux dans leur nudité, le silence, le calme, une main qui balance un crayon agile, un sourire tendu.

C'est Hergé.

C'est peut-être dans ce vallon brabançon, tout ce que nous possédons de génial...

Alexis HENNEBERT, 1952.

VOUS AVEZ DIT RECORD ?

Saviez-vous que Hergé, Tintin et ses amis détiennent conjointement un record mentionné dans le *Livre Guiness des records 1986* ? En voici l'extrait :

BANDES DESSINEES : La plus vendue en langue française : Les Aventures de Tintin en langue française ont été vendues à 80 millions d'exemplaires. Les albums ont été traduits en 33 langues dont le chinois. Actuellement, 2 traductions dans 2 dialectes de l'Inde sont en préparation.

A noter que le record des traductions pourrait, lui aussi être établi puisqu'en plus des traductions déjà existantes, les adaptations suivantes seront bientôt disponibles :

BASQUE : *Le Secret de la Licone*
Le Trésor de Rackham le Rouge
Objectif lune
On a marché sur la lune
L'Ile Noire
GALICIEN : *Coke en stock*
JAPONAIS : *Les 7 boules de cristal*
Le Temple du Soleil

Dans ce même ordre d'idées, une Maison suédoise produit actuellement des cassettes pour l'enseignement des langues par les aventures de Tintin. Il s'agit de : AB SKANDIS-KOL, Seminarievagen 43 B, S-35238 VAXJO (Suède).
Cassettes pour l'enseignement des langues :
En ANGLAIS : *Tintin in Tibet*
The Black Island
The crab with the Golden Claws
en ALLEMAND : *Kohle an Bord*
Die Zigarren des Pharaos

Au sujet de la publication des aventures de Tintin, n'oubliez pas que les Maisons d'Editions du Lombard (Belgique) et Rombaldi (France) vous font des conditions très avantageuses en cas de souscription à l'*Oeuvre Intégrale de Hergé*. Je crois que tout admirateur de Hergé se doit de posséder cette collection luxueuse et complète.
Renseignez-vous auprès des Maisons d'Editions concernées.

J.C. JOURET.

Quelques réactions de nos lecteurs à la suite de la parution de notre premier numéro

Jacques MERCIER (RTBF) : «Merci pour l'envoi du superbe n° 1 de votre revue. C'est intéressant, varié, etc... Bravo ! Très sincèrement...»

Philippe QUEVEAU. (Nantes) : «Je tiens à vous féliciter de la très grande qualité de ce numéro, ce qui promet de grandes choses pour l'avenir...»

Jacques SAINT-PIERRE (Canada) : «J'ai feuilleté rapidement le premier numéro de votre revue chez un ami... Cela m'a semblé une revue exceptionnelle et qui aurait dû exister depuis longtemps...»

©Studios Hergé / Ed. Casterman

AVIS DE RECHERCHE

ENVOYEZ-NOUS VOS LISTES, VOS PROPOSITIONS
à l'adresse suivante : **Jean-Paul ELOY**
Rue Saint-Martin, 88
B - 5000 NAMUR (Belgique)

Pour les propositions sans adresse, transmettre au secrétariat qui fera suivre.

RECHERCHE

Membre 312 :
SOCQUET Christophe
Rue du Bémel, 115
B - 1150 Woluwe-Saint-Pierre
J'achète tout ce qui est de Hergé et qui est de la première édition : verre à moutarde, B.D., décors, cartes postales, autocollants, etc...
Prix à discuter...

Membre 109
FAYNSZTEIN Serge
Rue de la Cavatine, 39
B - 1080 Bruxelles
Série bague de cigare «Graaf Tilly» série mauve (grandes). Jeu de l'Oie (Tintin et Milou). Carte postale couleur) Bonne Année dite «La Brouette». Carte postale (N. & B.) 8 mai 1930 (1er Tintin en chair et en os).

Membre 157
JORION Serge-Henri
B.P. 230 Dakar - SENEGAL
Edition originale de Rackham le Rouge.

Membre 177
ALEXANDRE Henri
Rue Gendarmerie, 65
B - 6050 Lodelinsart
Pop Hop book Tintin Editions Rouge et Or (les 6 exemplaires). Jeux, jouets, figurines, cartes postales, de vœux et objets divers concernant Tintin & Cie.

Membre 155
VAN EESBEECK Michel
d'Hoogvorstlaan 7
B - 1860 Meise
3 disques des aventures de Tintin : *Les Cigares du Pharaon* : disque DECCA n° 153791 - *Le Lotus Bleu* : disque DECCA n° 153792 - Objectif Lune : disque DECCA n° 123795.

Membre 245
PETERS Marcel
Rue A. Delville, 120
B - 4220 Jemeppe-sur-Meuse
Cartes postales de Hergé des années 40 et avant. Envoyer propositions à mon adresse.

Membre 110
RENAUD André
Rue du Village, 40
B - 6984 Hives-la-Roche
La boîte en métal pour chewing-gum Milou. La carte postale représentant la statue de Tintin au Parc de Wolvendael.

Membre 120
La collection des manuels illustrés de géographie de Belgique (chromos que l'on pouvait acquérir en échange de points Tintin) édités voici plusieurs années déjà.
La collection des gravures dessinées concernant l'histoire des trains et celle des automobiles où Tintin et ses acolytes présentent les véhicules.

Membre 173
SCHADITZKI J.-M.
Rue de Strasbourg, 3
F - 67120 Molsheim
Tintin éd. française 1948 à 1954 journaux ou échange équivalent éd. Belge excellent état COMPLET + éd. française journaux - 1956 n° 381 et 379 - 1958 de 503 à 528 inclus - 1959 de 503 à 528 - 1960 de 585 à 636 - 1961 de 637 à 688 - 1962 de 689 à 738 - 1963 de 741 à 745 + 776, 778, 779 - 1964 de 803 à 839 - 1965 de 847 à 877 - 1966 de 929 à 949 - 1967 de 953 à 983 - 1971 n° 1200 - Hebdoptimistes de 1303 à 1442 inclus - 1976 n° 48 (189).

Membre 359
d'ORS Juan
Paseo 53 4°C E. 28008 Madrid
Rubriques *Archives de Moulinsart* et *Causeries de Tintin* de Christian Goux dans *Tintin France* du n° 246 à fin de série du 27 mai 1980, originaux ou copies.

Membre 264
ROUVIERE Christophe
«La Bonleuvre»
F - 37110 Château-Renault
Vieux Tintin (il s'agit d'un jeune qui débute).

Membre 182
DEWINTER Gérald
Rue de la Bruyère, 5
1360 Tubize

Toutes études portant sur l'origine, les noms de personnages, de lieux, noms propres en général, etc... et « traduction » des noms ou dialogues en bruxellois, pseudo-syldave, etc... Eventuellement en prêt.

Membre 105
BOURG Patrice
Avenue des Petits Champs, 91
B - 1410 Waterloo
02 / 354.45.32 (le soir)

Le Lotus Bleu 1ere édition ou bonne édition N.B. Faire offre.

Membre 103
REGNIER Claude
Rue de l'Ecole, 69
B - 1381 Quenast
067 / 63.71.03 (le soir)

Verres à moutarde Ducros avec personnages de Hergé.

Membre 218
HINARD Christian
Avenue du Coq, 6
F - 75009 Paris

Journaux *Le Soir* 1941 à 1942.
Boy Scout belge 1925 à 1930.
Les suppléments au *Journal du XXe siècle.*
Revues et livres illustrés par Hergé.
Publicités, affiches, puzzles, cartes postales et cartes de vœux.

Membre 287
SENNY Bruno
Rue au Bois, 251
1150 Bruxelles - 02 / 762.14.23

Cartes de vœux Hergé de 1969 et 1972.

VENDS

Membre 177
ALEXANDRE Henri
Rue Gendarmerie, 65
6050 Lodelinsart

Bague de cigares.

Membre 218
HINARD Christian
Avenue du Coq, 6
F - 75009 Paris

Boy Scout belge 1923 - 1924.
Cœurs Vaillants, Voix de l'Ouest 1946 N° spéciaux *Cœurs Vaillants* 1945 et *Petit XXe.*

ECHANGE

SENNY Bruno
Rue au Bois, 251
1150 Bruxelles
02 / 762.14.23

Echange et vend carte de vœux signée Hergé de 1971. Litho offerte par Universal Communication en 1982 (ft 49 x 62 cm).

S.V.P., envoyez au secrétariat une photo format carte d'identité afin de compléter le tableau des membres.
Ces photos seront publiées dans une prochaine revue.

Notre membre Pierre-Yves BOURDIL, avenue de Breteuil, 9 à F - 75007 PARIS, nous signale la parution prochaine d'un album sur Bob de MOOR et les studios HERGÉ dont il est l'auteur aux Editions du Lombard.

De même un petit livre vient d'être publié chez Labor consacré à Hergé et à Tintin au Tibet diffusé par Casterman. De même qu'un livre sur la naissance du Capitaine Haddock est prévu pour septembre 1986 chez Casterman.

HERGÉ AU THEATRE DES GALERIES

Les 15 et 17 avril, le 1er et le 8 mai 1941, Tintin et Milou montaient sur les planches pour la première fois. Celles du Théâtre Royal des Galeries St-Hubert à Bruxelles.

Il est intéressant de constater que les Dupont et Dupond, s'appelaient alors Durant et Durand. Pourtant, page 29, dans *Le Sceptre d'Ottokar* (1939) Hergé nous parle des Dupond(t).
Amusant aussi de voir que le premier Tintin était une femme : Jeanne Rubens.

Nous avons pu retrouver le programme de « Tintin aux Indes », dont nous vous proposons ici les deux pages principales...

TINTIN aux INDES

OU

Le Mystère du Diamant Bleu

pièce policière en 3 actes
de **MM. Hergé et Van Melkebeke**

DISTRIBUTION

par ordre des entrées

Badapour, 1er ministre	MM. **Réginald**
Dourka	**Romane**
Durant, policier	**Marcel André**
Durand, policier	**Mickey**
Mr. Nickolson, médecin	**Georges Keppens**
Mme Nickolson	Mme **Nelly Corbusier**
Le Maharadjah de Padakhore	MM. **Franz Joubert**
Mr Chippendaele, archéologue	**Paul Riga**
Mme Chippendaele	Mlle **Christiane Wéry**
Le Vicomte Koulausky, ambassadeur de Syldaire	M. **Paul Saussus**
TINTIN et Milou	Mlle **Jeanne Rubens** des « Mignonnettes »
Le Fakir Caudebâthimauva Thoûva	MM. **Géo Dara**
Un serviteur du Maharadja	**Jean Dusart**
Le lieutenant du Rampura	**Géo Dara**

Au premier acte :

GRAND BALLET HINDOU DE PADAKHORE

par les

MIGNONNETTES

Claire Tover, Alène d'Havé, Rosette Rubens, Denis Dupré, Irène Leleu, Marie-Madeleine Davril, Kattie Leurquine, Jeannine Vallé,

réglé par le maître **Mériadec.**

Décors nouveaux de **Denis Martin.**

Mise en scène de **PAUL RIGA.**

Le premier acte : Au palais de Padakhore.

Le deuxième acte : A bord du « Rampura ».

Le troisième acte : Dans un château de Syldaire.

Le 16 avril 1941…

AU THEATRE DES GALERIES

« TINTIN AUX INDES »

Voir Tintin et Milou, en chair et en os, sur la scène d'un théâtre, l'on n'imagine point rêve plus incroyable, souhait plus désiré par une innombrable jeunesse. Et, pourtant, ce rêve se réalisa, hier après-midi, au théâtre des Galeries, pour des centaines d'enfants venus-là confronter leurs songes avec les réalités palpables. Ce souhait, grâce à Hergé et à Jacques Van Melkebeke, fut réalisé, avec la collaboration de Paul Riga, l'actif animateur du « Théâtre de la Jeunesse ».

Peut-être y avait-il quelque témérité à donner corps à ces personnages de fantaisie et d'imagination que, depuis plus de dix ans, Hergé anime dans les journaux et les albums destinés aux enfants. Ne risquait-on point, en portant sur la scène Tintin, Milou et quelques autres, de les dépoétiser, de leur ôter ce halo de mystère, d'irréel, d'insaisissable qui fait tout leur prestige? Je ne sais trop. De toute façon, il ne m'a pas semblé, hier, au théâtre, que les jeunes garçons et les fillettes, qui emplissaient la salle, fussent déçus par la matérialisation de leur héros. C'est tant mieux.

N'attendez pas de moi que je vous conte, par le détail, les péripéties de cette pièce policière qui nous invite, trois actes durant, à percer le mystère du diamant bleu. Ce diamant, volé en la demeure du Maharadjah de Padakhore, sera retrouvé, après moultes surprises, interrogations, déductions, coups de théâtre, par l'intrépide Tintin, lequel fut secondé, dans son enquête, par les fameux policiers Durant et Durand, plus stupide l'un que l'autre. J'aimerais beaucoup vous dévoiler le nom du voleur, un certain... Mais non, je ne puis. Tout l'intérêt de la pièce réside, précisément, dans la recherche du coupable.

Tintin aux Indes traine un peu au départ (sans doute le ballet hindou, charmant d'ailleurs, exécuté par les Mignonnettes, et les tours de prestidigitation du fakir Geo Dara, très habiles, y sont-ils pour quelque chose); mais, dès le deuxième acte, l'intérêt s'accentue; il rebondit au dernier acte, et c'est devant un public enthousiaste que le voleur du diamant est démasqué par Tintin.

Bonne interprétation et réalisation soignée. Nos félicitations iront d'abord à la petite Jeanne Rubens, qui campa un Tintin d'une crâne assurance (les gosses lui firent fête, et elle méritait les bravos autant que le malicieux personnage d'Hergé); de plus, elle chanta très gentiment la « Chanson de Tintin et Milou », dont les paroles et la musique sont de M. Henri Colas. MM. Marcel André et Mickey furent deux policiers jumeaux d'une clownesque verve. MM. Joubert (le Maharadjah), Riga (l'archéologue, qui mit fort adroitement la pièce en scène), Réginald, Keppens, Saussus, Dussart, Romane, ainsi que Mmes Corbusier et Andral apportèrent tous leurs soins à parfaire l'ensemble.

Et n'oublions pas le sympathique Milou, qui prit sa part des applaudissements dont le jeune public, venu en foule au théâtre des Galeries, gratifia *Tintin aux Indes*.

M. D.

Petite interview express

Quand Tintin et Milou montent sur les planches...

— Allo ! Hergé ?

— Soi-même...

— Puis-je vous demander, cher ami, quelques renseignements sur le spectacle que vous préparez, en ce moment, au Théâtre des Galeries, avec la collaboration de Jacques Van Melkebeke et de Paul Riga, directeur du « Théâtre de la Jeunesse » ?

— Je vous en prie.

— Tintin et Milou montent sur les planches, dès mardi prochain, pour la première fois sans doute ?

— Oui, dans une pièce que j'ai écrite avec mon ami Melbeke, et que nous avons intitulé « Tintin aux Indes ».

— De quoi s'agit-il, en somme, dans cette pièce ?

— D'un diamant volé, en des circonstances très mystérieuses, à un Maharadjah millionnaire. Une dizaine de personnages, tous plus suspects les uns que les autres, entourent le prince au moment du vol du fameux diamant bleu. Comment découvrir le voleur ?

— C'est alors, sans doute, qu'interviennent Tintin et Milou ?

— Précisément . Cette mystérieuse affaire, seul Tintin pourra en percer le secret. Nous le suivrons donc au cours de mille aventures, sur un bateau, puis dans quelque bourgade, encore paisible, de l'Europe Centrale.

— Et c'est là que Tintin découvrira le voleur du fameux diamant ?

— Oui, mais vous comprenez, n'est-ce pas, que je ne puis vous révéler le nom du coupable.

— Bien sûr. Maintenant, dites-moi, mon cher Hergé, êtes-vous satisfait de la réalisation scénique de votre pièce ?

— Très satisfait. C'est Paul Riga, le directeur du « Théâtre de la Jeunesse », qui s'est chargé de la mise en scène de « Tintin aux Indes ». Il interprète lui-même le rôle d'un vieil archéologue. M. Joubert compose un Maharadjah plein d'autorité.

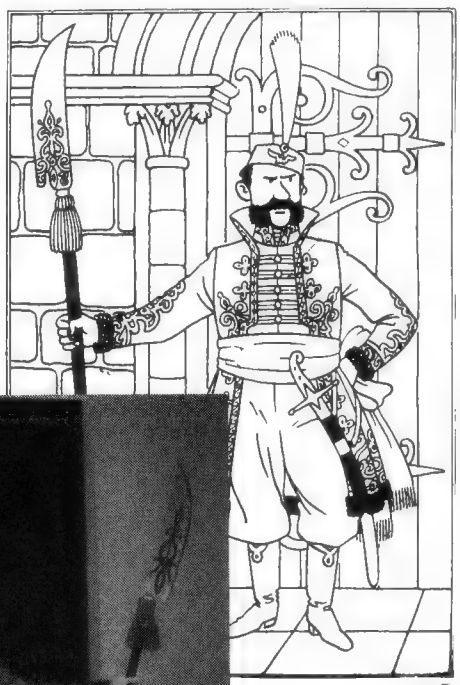
— Et Tintin, que nos petits amis brûlent de connaître ?

— Le rôle de Tintin a été confié à Jeanne Rubens, qu'on a déjà pu applaudir dans « François le Bossu » et, récemment encore, dans « Un bon petit diable ».

— Nous verrons aussi Milou, n'est-ce pas ?

— [illegible]

... ET HERGÉ AU THÉÂTRE DE L'ESPRIT FRAPPEUR EN 1985

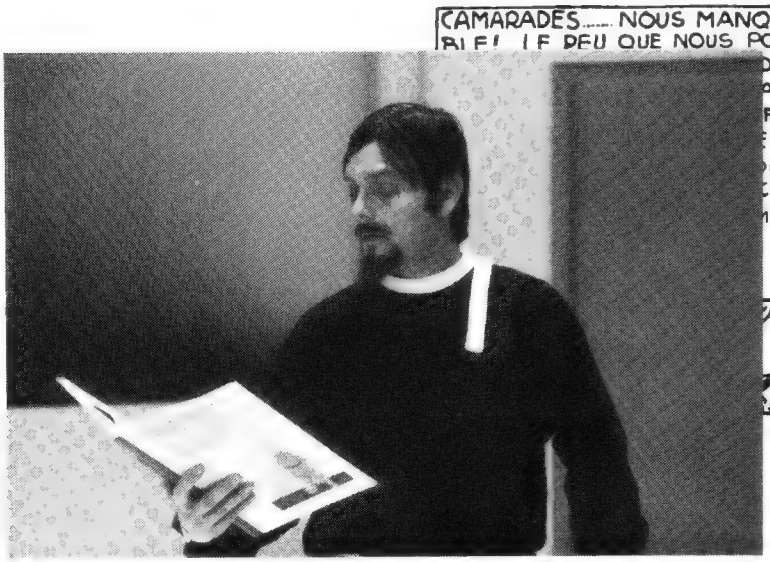


C'est du 12 septembre au 12 octobre 1985 que le « Thêatre de l'Esprit Frappeur » nous a présenté au Botanique (à Bruxelles) *Marylin et Staline vont en avion,* bande dessinée musicale de T. van Eyll et F. Rauber.

Issue d'une rencontre chimérique entre l'actrice « Symbolique » et le « Tyran » soviétique, cette réalisation qui tient à la fois de l'opérette et de la bande dessinée s'inspire partiellement de l'œuvre de Hergé.

Ne vous méprenez pas, il ne s'agit pas d'une adaptation théâtrale des aventures de Tintin, bien au contraire, dans cette pièce, le héros de Hergé n'apparaît jamais. Je dirais même plus, son nom n'est jamais cité. Seul un chien ressemblant étrangement à Milou y fait une brève apparition. Cependant, l'ambiance générale est marquée de l'empreinte de Hergé ce qui lui donne un côté magique.

En effet, les costumes et les décors de Hergé, dans leur extrême clarté, illuminent la scène. Il s'agit là d'une bien audacieuse composition dans laquelle, il faut bien l'avouer, l'utilisation en toile de fond des illustrations extraites des albums ne sombre ni dans la facilité, ni dans l'outrance. Cette discrétion permet une meilleure intégration de l'action dans un décor dont l'utilité originelle était pourtant totalement différente.



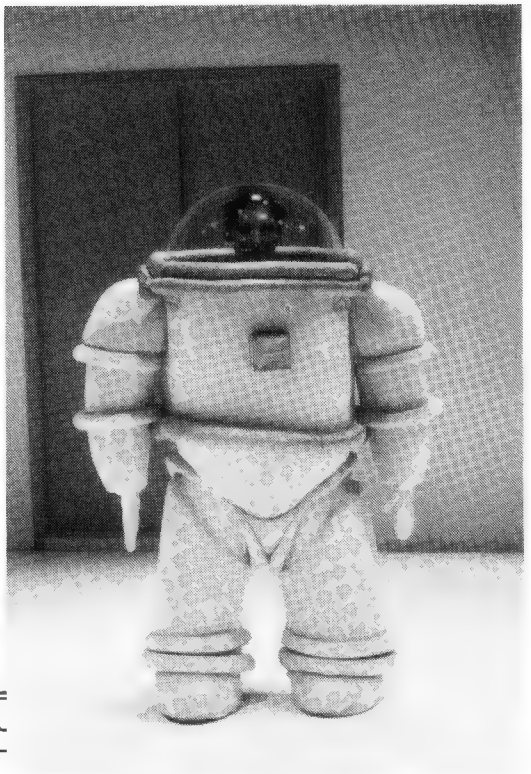
Cette mise en scène démontre, si besoin en est encore, de l'universalité et de la polyvalence de l'œuvre de Hergé qui jusqu'alors n'avait jamais été exploitée d'une manière aussi restrictive.

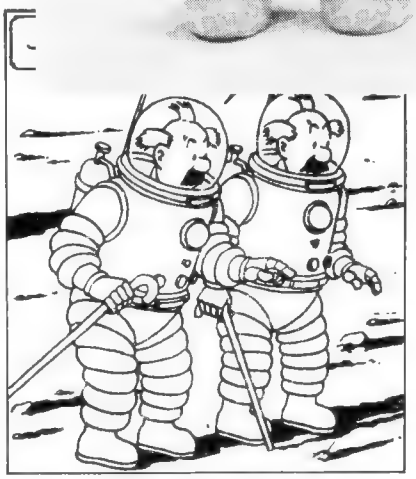
Si l'occasion se présente à vous, n'hésitez pas, allez voir cette rencontre où fiction et réalité s'inversent grâce au monde de Hergé.

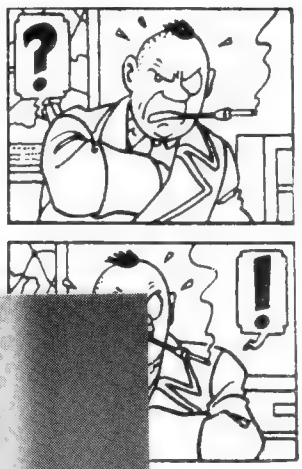
Même si cette pièce a fait l'objet de critiques virulentes de la part de journalistes spécialisés, cette adaptation prolonge la présence de Hergé au travers de sa création et nous, ses Amis, que pouvons-nous souhaiter de mieux ?

J.-C. JOURET

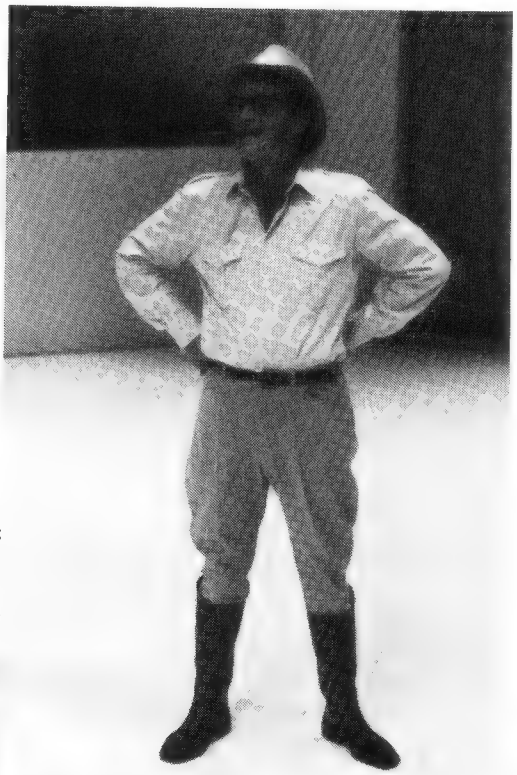
Photos : B. CATTOOR







Un disque (200 FB) reprenant les chansons principales de la pièce et un programme (150 FB) comprenant notamment un dessin inédit de Bob De Moor, peuvent encore être obtenus au :
Théâtre de l'Esprit Frappeur
c/o M. Luc Bessem
28, rue Josaphat
1030 Bruxelles (Belgique)



Mise en scène : Albert-André LHEUREUX
Assistant à la mise en scène : Didier BYA
Directeur musical : Philippe DAVENET

Décors de Adelin GUYOT
Costumes de C. FERAUGE

Inspirés de l'univers de HERGE

Avec :

Philippe ANCIAUX (Staline)	Pierette LAFFINEUSE
Daniel BERETTA	Jacques PERGO
Marie COLLINS (Marylin)	Jeanine ROLANE
Daniel DEJEAN	Domingos SEMEDO
Jean-Paul DERMONT	Patrick WALEFFE
Daniel DURY	et piano : Philippe DAVENET
Caty GALETIC	Violoncelle : G. ZANLONGHI
Martine KIVITS	Saxo Alto : Yves BODSON

Et la voix de Luc De Meulenaere

Frères, sauf notre chef qui ne pourra pas venir, nous sommes au complet. La séance peut donc commencer. La parole est au frère de l'Ouest.

A LA RECHERCHE DU TEMPS...

Depuis le mois d'avril 1983, je travaille à une biographie de Hergé et rassemble à ce sujet un maximum de témoignages et de documents.

Il est presque impossible de dresser la liste de démarches entreprises.

En résumé : j'ai pu interroger, souvent très longuement, environ quatre-vingts personnes. D'autres ont été contactées téléphoniquement ou ont répondu par écrit à mes questions. Au total, une bonne centaine de témoignages ont été recueillis.

J'ai rencontré à plusieurs reprises, la première et la seconde épouse de Hergé ; ainsi que Marie-Louise REMI, sa cousine.

Une bonne vingtaine d'anciens camarades d'école ont pu être retrouvés et interviewés.

De même, une dizaine d'anciens du *Vingtième Siècle,* comme Paul JAMIN (Jam, Alidor), Jean VERMEIRE (Jiv), René VERHAEGHEN, les frères UGEUX...

J'ai pu avoir un entretien avec Marcel VERMEULEN, photograveur au *Soir* pendant la guerre. Ce témoin, fort important, m'a permis de mieux comprendre ce qui s'est passé à l'époque.

Concernant les dix premières années du journal *Tintin,* c'est-à-dire l'époque où Hergé en était effectivement le directeur artistique, j'ai pu rencontrer André FERNEZ, Eugène EVANY, Marcel DEHAYE, Raymond LEBLANC...

J'ai bénéficié d'une chance exceptionnelle, puisque Baudouin van den BRANDEN, qui a été son secrétaire et ami pendant plus de vingt ans, a accepté de me recevoir à de très nombreuses reprises. Il a chaque fois répondu en détail à toutes mes questions. A ce jour, nos conversations totalisent plus de soixante heures.

J'ai également entendu son épouse Jacqueline qui a été, pendant trois ans, la secrétaire de Hergé.

Il est inutile de préciser que Stéphane STEEMAN, et sa collection, me sont d'un grand secours.

Plusieurs amis intimes ont été questionnés : Dominique de WESPIN, Oscar van GODTSENHOVEN, Bernard HEUVELMANS... et TCHANG qui m'a accordé, au mois d'août dernier, une longue entrevue.

Un grand nombre de ses collaborateurs ont été interrogés : Alain BARAN, Bob DE MOOR, Guy DESSICY, Frans JAGENEAU, E.-P. JACOBS...

Des administrations communales ont été consultées afin de retrouver ses domiciles successifs. Il ont été presque tous visités.

Des généalogistes ont accepté certaines recherches sur les origines de sa famille.

Le Vingtième Siècle et *Le Petit Vingtième* ont été inventoriés. De même que le *Soir* (1940-1945). J'ai également relu le journal *Tintin* (1946-1956).

Madame Georges REMI m'a autorisé à consulter les archives des « Studios Hergé ».

Je pense pouvoir affirmer que je dispose d'une information suffisante pour avoir une large vue sur la vie de Hergé et me rendre compte des lacunes et erreurs qui existent dans ce qui a été publié à ce jour.

Profitant des dernières vacances, j'ai rédigé la première partie de mon travail qui couvre la période « avant Tintin » (1907-1929).

Je travaille actuellement à la seconde, « Tintin au Vingtième » (1929-1940).

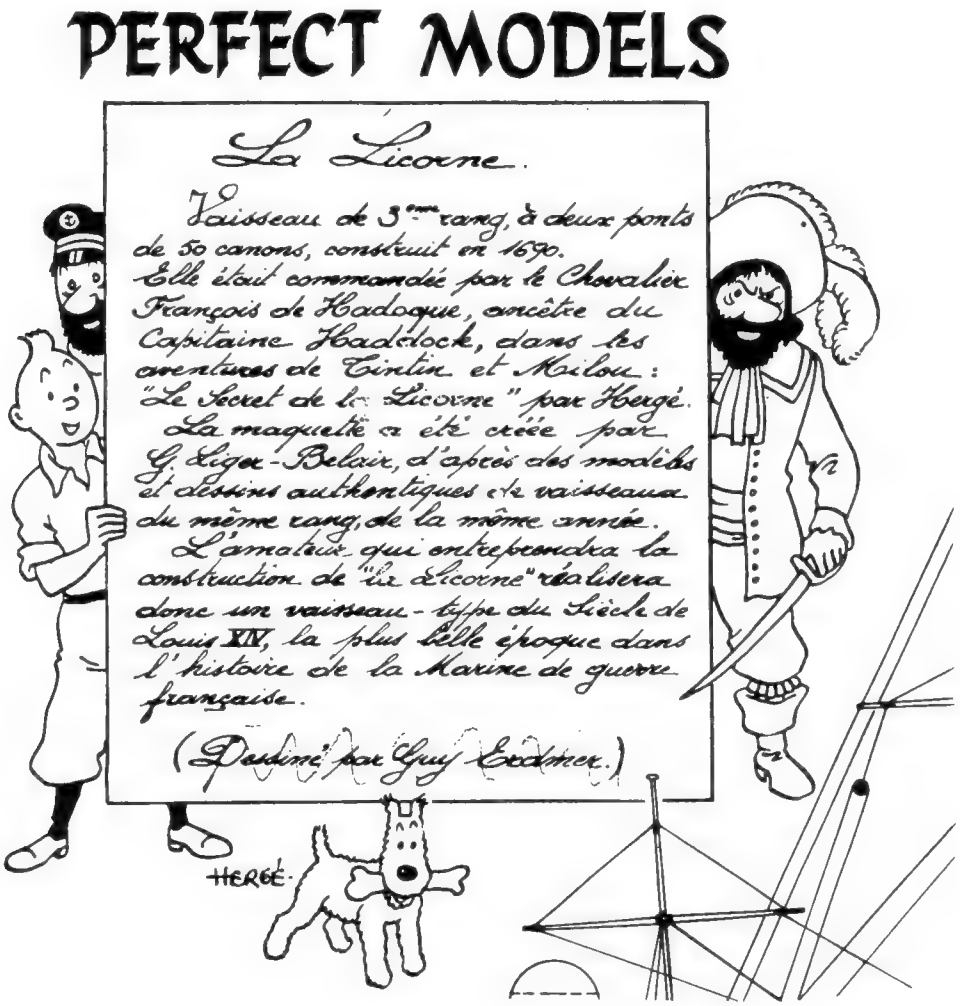
SPRINGAEL Hervé
avenue de la Tenderie, 26 A - 1170 Bruxelles
Tél. (02) 660 38 67

P.S. : il est évident que les remarques, suggestions, témoignages et documents en rapport avec ce sujet seront les bienvenus.

LES SECRETS DU PLAN DE LA LICORNE

par Stéphane STEEMAN

Monsieur Liger-Belair m'a écrit :
«J'ai reconstitué et dessiné la Licorne, à la demande de mon ami Georges Remi en avril 1942, pour la parution du *Secret de la Licorne* dans le *Soir.*


PERFECT MODELS
La Licorne.
Vaisseau de 3ème rang, à deux ponts de 50 canons, construit en 1690.
Elle était commandée par le Chevalier François de Hadoque, ancêtre du Capitaine Haddock, dans les aventures de Tintin et Milou : "Le Secret de la Licorne" par Hergé.
La maquette a été créée par G. Liger-Belair, d'après des modèles et dessins authentiques de vaisseaux du même rang, de la même année.
L'amateur qui entreprendra la construction de "la Licorne" réalisera donc un vaisseau-type du Siècle de Louis XIV, la plus belle époque dans l'histoire de la Marine de guerre française.
(Dessiné par Guy Lecomte.)
HERGÉ

Quelques fidèles Tintinistes en effet ont peut-être découvert dans l'album réunissant *Le Secret de la Licorne* et *Le Trésor de Rackham le Rouge* (édité par Carlsen en 1982) un plan de «La Licorne» à la page 142 et 143.

Moi, j'étais parmi eux et jusque-là, j'ignorais l'existence de ce document. Or, un matin de 1984 un marchand liégeois me propose ce plan sur papier ancien. Je l'adopte !

Sur celui-ci, je découvre un nom : «Boki». Celui, aussi, d'un magasin : «Au petit constructeur», 220, chaussée de Wavre, Bruxelles.
Et je me souviens alors avoir été client dans cette boutique il y a une vingtaine d'années. (Trains électriques, maquettes de bateaux, etc...)

Mais «Le petit constructeur» ayant déménagé je retrouve néanmoins «Boki» rue Philippe Baucq à Bruxelles.

L'actuel propriétaire de ce magasin me donne l'adresse de Monsieur Liger-Belair à Spa (l'ancien Boki) dont on retrouve d'ailleurs le nom sur ce fameux plan de la Licorne. TINTIN N'AURAIT PAS OPERE AUTREMENT. JE VOUS LE DIS !

J'écris à Spa et une charmante réponse me parvient : « ... Je connais parfaitement votre passion pour feu mon ami Hergé et ses œuvres. Et je serai très heureux et fier de vous signer un plan de la Licorne.

La tournure de votre lettre me laisse supposer que vous ne me reconnaissez pas, alors que nous nous connaissons très bien, et de longue date, comme vous le verrez au bas de la présente... »

Au bas de la lettre, en effet, je lis : « G. Liger-Belair, alias Boki, alias Capitaine Haddock, Major Wings, et Tournesol, dans les chroniques du journal *Tintin* des premières années ».

Je lui fais parvenir le plan qu'il me renvoit signé et il ajoute « avril-mai 1942 ».

Reprenant contact avec « le-Boki-actuel », je le prie de chercher dans ses tiroirs d'anciens documents se rapportant à la Licorne et qu'il disait détenir encore. Les mois passent ! Il trouve ! Il découvre le dessin original que l'on peut voir sur le coin gauche supérieur du plan et que vous avez découvert à la page précédente. Il retrouve le cliché (papier transparent et traits dorés) et le négatif du dessin ayant servi à l'impression d'une affiche publicitaire pour ce fameux plan de la Licorne.

Monsieur Guy Erdmer? dont vous avez vu le nom barré sur le petit dessin de Hergé, serait-il le créateur du plan de la Licorne ? Pourtant son nom n'apparaît pas sur le plan. Pourquoi ? Voilà une nouvelle enquête qui commence...

L'ennui, voyez-vous, c'est que MOI, je n'ai pas de MILOU !

SUITE DE LA BIOGRAPHIE DE HERGE

1940 - 1946 — Autre rencontre importante, celle d'Edgar Pierre Jacobs qui est devenu le premier collaborateur de Hergé.
En octobre 1940, Hergé est rédacteur en chef du « Soir Jeunesse » supplément au quotidien bruxellois « Le Soir ». Création du *Crabe aux pinces d'or,* de *L'étoile mystérieuse,* du *Secret de la Licorne,* du *Trésor de Rackham le Rouge,* des *Sept boules de cristal.*
Au milieu de ce dernier épisode survient la Libération.

1946 — Le 26 septembre, naissance de l'hebdomadaire belge « TINTIN », édité par Raymond Leblanc.

1947 à 1966 — Dix histoires nouvelles allant des *Sept boules de cristal* (continuées dans « Tintin ») à *Vol 714 pour Sydney,* plus les remaniements des *Cigares du Pharaon* et de *L'Ile Noire.*

1948 — Le 28 octobre, parution de l'Edition française de « Tintin » publiée par Georges Dargaud.

1950 — Création de la société anonyme « Studios Hergé » où seront peu à peu réunis une dizaine de collaborateurs et collaboratrices.

1956 — Casterman atteint le million d'albums vendus.

1960 — Hergé découvre l'art abstrait et la peinture tout court, devenue sa principale passion. Il voyage beaucoup (Italie, Angleterre, Grèce, etc...)

1971 — Premier voyage aux U.S.A. où des contacts amicaux sont noués avec les Sioux de Pine Ridge (South Dakota). Cinquante ans après, Hergé renoue avec les Peaux-Rouges de ses débuts.

1972 — Le 1er avril, Congrès de la B.D. à New York. Les grands dessinateurs américains ouvrent leurs bras au père de Tintin et lui rendent un hommage officiel. A cette occasion Hergé remit au Maire de New York, une planche originale, dessinée tout spécialement pour lui.
En novembre, Hergé est l'invité d'honneur au 8e Salon des Comics de Lucques (Italie).

1973 — Hergé, lauréat du Grand Prix Saint-Michel à Bruxelles, pour l'ensemble de son œuvre.
En mai, premier voyage en Chine (la réalisation de l'un des plus vieux rêves de Hergé). Il est invité officiellement par le gouvernement de Tchang Kaï-chek.
En remerciement des services rendus à la cause chinoise (avec le *Lotus bleu*). Hergé peut répondre à cette invitation avec...
34 ans de retard.

1975 — Prix « Ardenne » remis à Hergé en avril, à l'occasion des « 36 heures de la B.D. » de Neufchâteau, Belgique.

1976 — Sortie de *Tintin et les Picaros.*
Le 29 septembre, inauguration de la statue de Tintin et Milou, réalisée par nat Neujean, située au Parc de Wolvendael, à Uccle, Bruxelles. A proximité du domicile de Hergé.
Cette même année Hergé retrouve la trace de Tchang Tchong-Jen, perdue depuis 1937, lorsque celui-ci était retourné en Chine et que la guerre les avait séparés. Devenu directeur de l'Académie de Shangaï, il avait un ami dont le frère séjournait à Bruxelles ; questionnant sans relâche les Chinois de Belgique, Hergé devait retrouver ce frère.
Les liens sont donc renoués, par lettre seulement, en attendant les vraies retrouvailles.

1977 — Hergé reçoit la médaille Vermeil de la Ville d'Angoulême à l'occasion du 4e Salon de la B.D. en janvier. Il était président de ce Salon depuis sa fondation en 1974.

1978 — Promotion au grade d'Officier de l'Ordre de la Couronne.

1979 — Cinquantenaire de la création de *Tintin*. Cet événement est marqué dans le monde entier par un grand nombre de manifestations. Entre autres : Exposition itinérante du « Musée imaginaire de Tintin ». Médaille aux effigies de Tintin et de Hergé, gravée par l'Hôtel des Monnaies, Paris. Timbre « Tintin » édité par le services des Postes belges, le 1er octobre, etc...

1981 — Retrouvailles émues de Hergé et de Tchang, le 18 mars à Bruxelles.
Cet événement donne lieu à diverses festivités et publications.

Le 25 mars, Gérard Valet anime une émission de télévision en l'Honneur des « héros » à laquelle participe des dizaines d'invités, d'amis et l'Abbé Gosset dont nous parlons dans cette Revue.
Tintin entre au musée. Les musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles exposent dix planches de Hergé.
Plus de 70 millions d'exemplaires d'albums « Tintin » vendus dans le monde entier.

1982 — Pour le 75e anniversaire de Georges Remi deux astéroïdes (1652 et 1683) sont baptisés « Hergé » et « Castafiore ». Ces noms furent proposés par Jean Meeus et les petites planètes furent découvertes par Sylvain Arend (astronome) en 1950 et 1953 (l'année même où Tintin marchait sur la Lune).

1983 — Hergé est hospitalisé à la clinique Universitaire de Saint-Luc à Bruxelles, le 22 février, et c'est dans la nuit du 3 au 4 mars, qu'il nous quitte, à la suite de complications cardiaques dûes à sa maladie.

MAIS PLUS QUE JAMAIS HERGE EST PARMI NOUS, SES AMIS...

Cette biographie, nous la devons partiellement à Numa Sadoul. (*Tintin et moi,* entretiens avec Hergé, Casterman, 1975 et 1982).

AVIS AUX CHERCHEURS

Il y a ceux qui collectionnent les albums de Tintin, d'autres qui cherchent toute l'œuvre de Hergé.

Il est bien difficile, cela va de soi, de faire des trouvailles de la période « avant Tintin » ou de découvrir des documents signés, soit Georges Remi, soit R.G. soit même Airgét ou plus simplement H.

Dans le but de vous faciliter cette tâche (passionnante d'ailleurs) je vais m'efforcer ici de vous donner quelques noms de revues, d'hebdomadaires, de quotidiens, etc... où figurent des dessins du Maître. (Il n'aurait pas aimé cette appellation.)

Dès 1922, dans *Le Boy-Scout,* on peut trouver en mars, avril, mai et octobre des dessins signés R ou G.Remi.

En 1923, juillet et décembre, ils seront signés G.R.

En 1924, février, mars, avril, juillet et décembre, vous trouverez G.R ou Remi, Georges Remi en enfin Hergé.

En 1925, jusqu'en septembre, les dessins sont signés Hergé.

En 1926, on découvre les couvertures de Hergé, quelques dessins signés et enfin Totor arrive dès le mois de juillet mais sera absent en octobre et en décembre.

En 1927, rien en janvier et Totor revient en février et mars.
LE BOY-SCOUT CEDE SA PLACE AU BOY-SCOUT BELGE.
Septembre, un dessin signé. En octobre aussi. Décembre nous montre 2 planches (le résumé de Totor).

1928. Une nouvelle couverture signée Hergé.
Le 10 janvier un numéro supplémentaire de propagande résume les aventures de Totor.
Totor poursuit ses aventures toute l'année.
Il y a d'autres dessins de Hergé.

1929. Encore une nouvelle couverture de Hergé.
Totor poursuit son voyage, en janvier, mars, avril, mai, juin et le termine en juillet. Plusieurs dessins de Hergé cette année-là.
Puis, encore quelques dessins...

* * *

Dans *Le Vingtième Siècle* (le quotidien) de 1927 à 1930, on verra en (cherchant bien) plusieurs dessins de Hergé. Voilà bien un journal **INTROUVABLE.**

* * *

Le Petit Vingtième. Dès le 1er novembre 1928, commencent les aventures de Flup, Nénesse, Poussette et Cochonnet. Elles s'achèvent le 4 janvier 1929 et vous savez que Tintin apparaît à partir du n° 11 du 10 janvier 1929 !
Jusqu'au 8 mai 1940, nous trouverons dans ce journal, Quick et Flupke, Jo, Zette et Jocko, Popol et Virginie et bien sûr d'autres dessins de Hergé.

* * *

Le XXe Littéraire et Artistique.
Dès le 16 décembre 1928, Hergé illustre des dizaines de contes et d'extraits de romans. Jusqu'au 22 mars 1931.
Il y a des dessins d'un réalisme étonnant, d'autres influencés... par Picasso !

S. STEEMAN
(à suivre...)

LA BOUTIQUE DE OLIVEIRA DA FIGUEIRA

©Studios Hergé
Ed. Casterman

Comme prévu lors de notre N° 1, voici une liste partielle des articles commerciaux qui ont pour thème les Aventures de Tintin :

Licences pour les pays de langue française :

Editions ARNO, Bossenval
F - 91660 MEREVILLE (France)
distribué en Belgique par EDICORNA,
rue Berthelot, 106 - 1060 Bruxelles.
Série de 22 cartes postales TINTIN

MARY MELODY, rue d'Heliopolis, 6
F - 75017 PARIS (France)
disques et cassettes des AVENTURES DE TINTIN ET MILOU :

Le Lotus bleu
Les Cigares du pharaon
L'Etoile mystérieuse
Le Sceptre d'Ottokar
L'affaire Tournesol
Les Bijoux de la Castafiore
L'Oreille cassée
Les Sept Boules de cristal
Le Temple du Soleil
Objectif Lune / On a marché sur la Lune
Tintin au pays de l'Or noir

IMAGERIE JESCO, rue H. Barbusse, 35
F - 91380 CHILLY-MAZARIN (France)
paysages avec transferts.
Diffusion en Belgique :
SODECOR BELGIUM S.A.,
Rue de Douvres, 12 à 1070 Bruxelles

Licences pour les pays de langue néerlandaise :

Uitgeverij LOEB, Willemsparkweg 142
NL - 1071 HR AMSTERDAM (Pays-Bas)
série de 12 cartes de vœux Tintin.

IMAGERIE JESCO, rue H. Barbusse, 35
F - 91380 CHILLY-MAZARIN (France)
paysages avec transferts (éd. néerlandaise).

Licences pour les pays de langue allemande :

MARITIM (ARIOLA EURODISC GmbH),
Carl-Bertelsmann-Str. 161
D - 4830 GUETERSLOH (Allemagne)
audiocassettes TINTIN :

Die Krabbe mit den Goldenen Scheren
Das Geheimnis der « Einhorn »
Der Schatz Rackhams des Roten
Reiseziel Mond
Der Fall Bienlein
Die Juwelen der Saengerin
Die Sieben Kristallkugeln
Flug 714 nach Sydney

Connaissez-vous le petit ouvrage *Etes-vous Tintinologue ?* Il s'agit de 2 fascicules rédigés au Canada et contenant 1.100 petites énigmes qui s'adressent tantôt à la mémoire des lecteurs, tantôt à leur culture générale. Toutes librairies (Ed. Casterman).

©Studios Hergé /
Ed. Casterman

Je vous rappelle que je suis à votre entière disposition en ce qui concerne la centralisation des commandes relatives aux productions qui vous intéressent et qui ne sont pas disponibles dans le pays où vous demeurez. Mais seul un nombre suffisant de commandes pourra me permettre de contacter les différentes firmes concernées en vue d'obtenir les gadgets et les objets que vous souhaitez.

Ecrivez-moi à OLIVEIRA DA FIGUEIRA
14, rue Henri Chomé
B - 1030 BRUXELLES

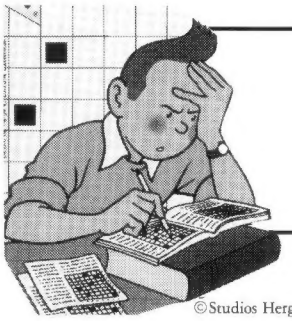
SUITE DE LA LISTE DES MEMBRES DE L'ASBL

LEGENDE : X : Privé (à ne pas insérer)
CA : Membre du Conseil d'Administration
MH : Membre d'Honneur
MD : Membre Donateur

N°	NOM et PRENOM	Adresse	Remarque
268	JACOLET Lucien	1080 BRUXELLES, avenue Verdi, 31	
269	STAQUET Claude	1340 OTTIGNIES, avenue Van de Walle, 19	
270	PIRE Jean-Noël	4651 BATTICE, rue d'Aubel, 19	
271	THOMAS Rose-Marie	1150 BRUXELLES, rue Au Bois, 112	
272	CART Anne-Gaëlle	F - 75015 PARIS, boulevard Garibaldi, 6	
273	X	X	
274	VAN KERCKHOVE Laurent	1090 BRUXELLES, avenue G. de Greef, 53	
275	SEGUIN Evelyne	F - 94130 NOGENT-SUR-MARNE, rue André Pontier, 9	
276	X	X	
277	GHEYLE Daniel	1120 BRUXELLES, av. Croix de Guerre, 345	
278	LIBRAIRIE JAUNE	1020 BRUXELLES, rue Marie-Christine, 124	
279	DASRIAUX Michel	F - 52320 FRONCLES, rue M. Paillot	
280	MAHAU Hector	5000 NAMUR, av. Reine Astrid, 74	
281	CEUSTERS Henri	4330 GRACE-HOLLOGNE, rue Aullichamp, 48	
282	GERMEYS Francis	4350 REMICOURT, rue des Champs, 6	
283	THAUVOY Ch.	1970 WEZEMBEEK-OPPEM, chaussée de Malines, 3	
284	GIELEN Nicolas	1120 BRUXELLES, rue de Ransbeek, 40	
285	BEDERAPAGE	4800 VERVIERS, rue du Marteau, 3B	
286	SPRL COMICS	4000 LIEGE, rue St-Remy, 10A	
287	SENNY Bruno	1150 BRUXELLES, rue Au Bois, 251	
288	BARRERA-VIDAL Albert	5084 OTEPPE, route de la Burdinale, 75	
289	JACOBS Eric	4804 STEMBERT, avenue Desonay, 74	
290	VAN PASSEN Alain	1040 BRUXELLES, rue de l'Etang, 97	
291	DE MOOR Johan	Studios Hergé	M.H.
292	X	X	
293	CATTOOR Bernard	1030 BRUXELLES, rue Henri Chomé, 14	
294	LEGRAND André	1590 BIEVENE, Puydt, 32	
295	PENDEVILLE René	4160 ANTHISNES, chaussée de Liège, 31	
296	FOURNET Eric	F - 92160 ANTONY, allée Diderot, 2	
297	X	X	
298	GREG Michael	U.S.A. - GREEWICH, Stanwich Road, 224	
299	EHRSAM Eric	F - 78430 LOUVECIENNES, allée des Vauvenards, 1	
300	PILARD Yann	F - 32000 AUCH, Résidence Jean de Beaujeu, bat. F appt 19	
301	X	X	
302	FLEURET Philippe	F - 77230 DAMMARTIN, place des Bouleaux, 1	
303	X	X	
304	X	X	
305	VIARD Christian	F - 75015 PARIS, rue Blomet, 99	
306	X	X	
307	WELLEN Robert	1200 BRUXELLES, av. Paul Hymans, 112 / 37	
308	THOMASSIAN Gérard	F - 92270 BOIS-COLOMBES, rue de la Paix, 21	
309	X	X	
310	MEERE Jacques	1640 RHODE-ST-GENESE, chemin du Verger, 35	

311	JACOBS Alexandre	1040 BRUXELLES, av. Le Marinel, 140	
312	SOCQUET Christophe	1150 WOLUWE-ST-PIERRE, rue du Bemel, 115	
313	DIEU Jacques	4000 LIEGE, rue des Buissons, 68A	
314	X	X	
315	TELLER Louis	1020 BRUXELLES, avenue A. Brachet, 18	
316	RALET Jean-Luc	1200 BRUXELLES, av. Général Lartigue, 115 - bte 1	
317	FONTAINE Philippe	F - 06300 NICE, bd Risso, 56	
318	PEETERS Benoît	X	M.H.
319	LEBLANC Raymond	X	M.H.
320	NUMA SADOUL	X	M.H.
321	LOUKA Paul	X	M.H.
322	TIBET	X	M.H.
323	MARTIN Jacques	X	M.H.
324	JACOBS E.P.	X	M.H.
325	KAUFMAN Henri	F - 75008 PARIS Editions Rombaldi - rue de Rome, 15	
326	BONIVERT Philippe	5210 SEILLES, rue de la Justice, 21	
327	CHRISTIAENS Jean-Pierre	8530 REKKEM, rue du Dronckaert, 209	
328	GREGOIRE Julie	5353 OHEY, Sart Donneux, 22	
329	VAN DER PLAS Wim	NL 3062 VK ROTTERDAM, Oostzeedijk, 41 B	
330	DESRUMAUX Luc	5210 SEILLES, rue de la Justice, 37	
331	NYS André	1050 BRUXELLES, avenue Louise, 121 - bte 6	
332	GOMREE Jean-Pierre	6280 GERPINNES, chemin de Fromont, 15	
333	PONCET Dominique	F - 75014 PARIS, av. Général Leclerc, 16	
334	KREMER Robert	1200 BRUXELLES, av. Andromède, 1 - bte 46	
335	VANDOORNE Eric	1180 BRUXELLES, av. De Free, 231	
336	HEBERT François	CP 224 HAUTE-VILLE Québec CANADA (G1R4R3)	
337	PAPEIANS de MORCHOVEN Arnoud	X	
338	DRUENNE Jacques	6558 LOBBES, route de Thuin, 62	
339	Baron VAN ACKERE	ESPAGNE - BENIDORM, Aparatdo Correos, 291	
340	X	X	
341	CHEVALIER Etienne	1180 BRUXELLES, avenue Fond'Roy, 126	
342	EARL HASKELL	U.S.A. - HOUSTON 77208, P.O. Box 61293	
343	VIERIN Bernard	1180 BRUXELLES, avenue de l'Echevinage, 6	
344	PREUMONT Michel	4800 VERVIERS, rue de Liège, 210	
345	QUEVEAU Philippe	X	
346	FURTH Pierre	F - 75002 PARIS, Rue Tiquetonne, 38	
347	VANCAUWENBERGH Franz	X	
348	FONTAINAS Pierre	2020 ANVERS, Tentoonstellingslaan 19	
349	Royaume de la BD	CANADA, boulevard Laurier Ste Foy 2600	
350	ST-PIERRE Jacques	CANADA	
351	BAUDUINET Patrice	4000 LIEGE, rue de Rotterdam, 8	
352	FERNANDEZ Luc	F - 81470 CUQ FOULZA	
353	FAUR Jean-Claude	F - 13234 MARSEILLE Cedex 4, Bédésup BP 14	
354	DUVEILLER Michel	7400 SOIGNIES, chemin des Théodosiens, 64	
355	MORIN Philippe	F - 92120 MONTROUGE, rue Gabriel Péri, 16	
356	X	X	
357	GARITTE Claude	7070 HOUDENG-GOEGNIES, rue du Croquet, 10	
358	X	X	
359	d'ORS Juan E	E - 28008 MADRID, Paseo De Rosales, 52 - 4C	
360	DESURMONT Jean-Marie	F - 59100 ROUBAIX, av. A. France, 72	
361	SUFFRAN Michel	F - 33000 BORDEAUX, rue Lagrange, 109	
362	BEDAT Arnaud	CH - 2900 PORRENTRUY, route de Bure, 12	
363	COLONBANI Philippe	F - 78000 VERSAILLES, rue du Maréchal Joffre, 4	

A suivre...



©Studios Hergé / Ed. Casterman

LES MOTS CROISES
de Jeannot

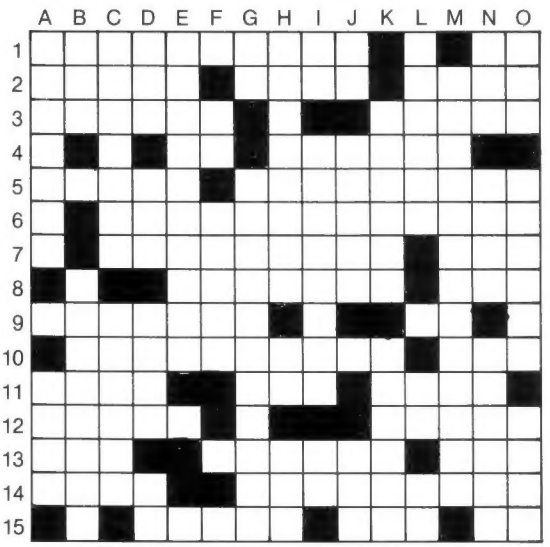
Problème n° JP.03

HORIZONTAL

1. Professeur - Aluminium symbolique. — 2. Escorte le convoi - Plantigrade - Voyante extra-lucide. — 3. En vient aux mains - Marque d'estime. — 4. Largeur - Excroissance cutanée. — 5. Tramé - Phonétiquement, de droite à gauche, brisé - Reporter très célèbre. — 6. Ambassadeur - Divise. — 7. Après le déboisement - Parmis plusieurs. — 8. Numéro atomique: 85 - Armée. — 9. Partagé - Neptunium. — 10. Diva - Patrie d'Abraham. — 11. Insecte aquatique - Rivière - Disciple de St-Benoit. — 12. Elargi - Chien savant. — 13. Déplacement dans l'air - Ramon pour les dames - Encouragement. 14. D'avoir - Héliante. — 15. Pareillement - Fin de participe - Divinité.

VERTICAL

A. Morue fumée - Fleuve. — B. Prière - Déguster. — C. Animal fabuleux - Relatif au chef de l'église romaine. — D. Asie du Sud-Ouest - Verso - Diastases - Adjectif. — E. Gentilhommière. — F. Cube - Pour les intimes, le 10 horizontal. — G. Gardée par Argos - Attestations. — H. Garnement - Tantale - Dans le vent - Tête. — I. Cité biblique - Général américain - Or symbolique. — J. Sur un diplôme - Niveau - Opération postale. — K. Allongés - Conduit. — L. Gèlent - D'avoir - En les. — M. Intrigant personnage. — N. Conquérant de l'Egypte - Dans le seigle - Science médicale tronquée. — O. S'occupe de chevaux - Serviteur - Affluent africain.



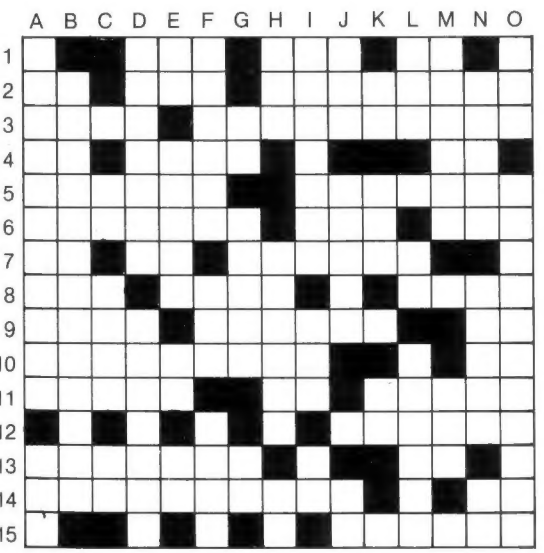
Problème n° JP.04

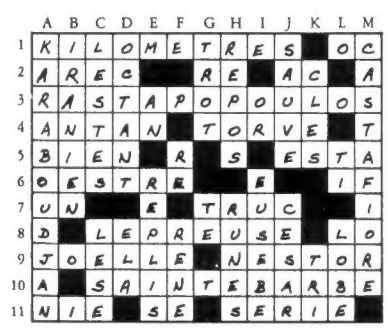
HORIZONTAL

1. Toile - Habileté - Etain - Bore. — 2. Iridium - Fleuve - Industrie. — 3. Poudre - Commune de France. — 4. Initiales papales - Abbé de Cluny - Ton sans cœur. — 5. Matrice - Morue fumée. — 6. Compositeur naturalisé - Salut - Roue à gorge. — 7. Au milieu du tripot - Le centre du néon - Acceptée. — 8. Chef - Lac africain - Fleuve sibérien. — 9. Rugueux - Rassasiées - Beryllium inversé. — 10. Soleil - A l'entrée de Roanne. — 11. Unité de masse - Venu - Chien savant. — 12. Le complément de lui phonétique - Iode - Soufre - Règle phonétique - Poulet. — 13. Policiers - Oxygène - Platine. — 14. Sur une carte météorologique - Oxygène - Fleuve de France. — 15. Soufre - Argon - Phosphore - Iode - Reporter.

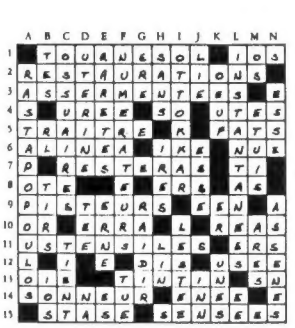
VERTICAL

A. Commerçant japonais - Plus mal. — B. Intrigant grec. — C. Fin de participe - Ville d'Espagne - Phonétiquement: siffla. — D. Animal légendaire - Ecrivain espagnol. — E. Pronom - Architecte hollandais - Issu - Article étranger. — F. Quatrième mois - Faisait rougir nos ancêtres - Arrêt. — G. Révolution - Nettoyes - Antimoine. — H. Métal abrégé - Poulet de BD - D'avoir. — I. Pirate - Poule sans tête - Métal. — J. Se fait au pas - Informe - Agent de liaison. — K. Issu - Cubes - Grecque. — L. Situé - Article étranger - Habite le pays du Soleil levant. — M. Domestique - Commune du Brabant. — N. Rosacée épineuse - Empereur - Paresseux. — O. Fils arabe - Cargo de contrebande.





Solution du problème JP.01



Solution du problème JP.02

Dessins de Hergé - ©Studios Hergé - Articles©
«Les Amis de Hergé» - Rue de l'Ecole, 69 - B-1381 Quenast - Tél. 067 / 63 71 03
CGER 001 - 1724855 - 77